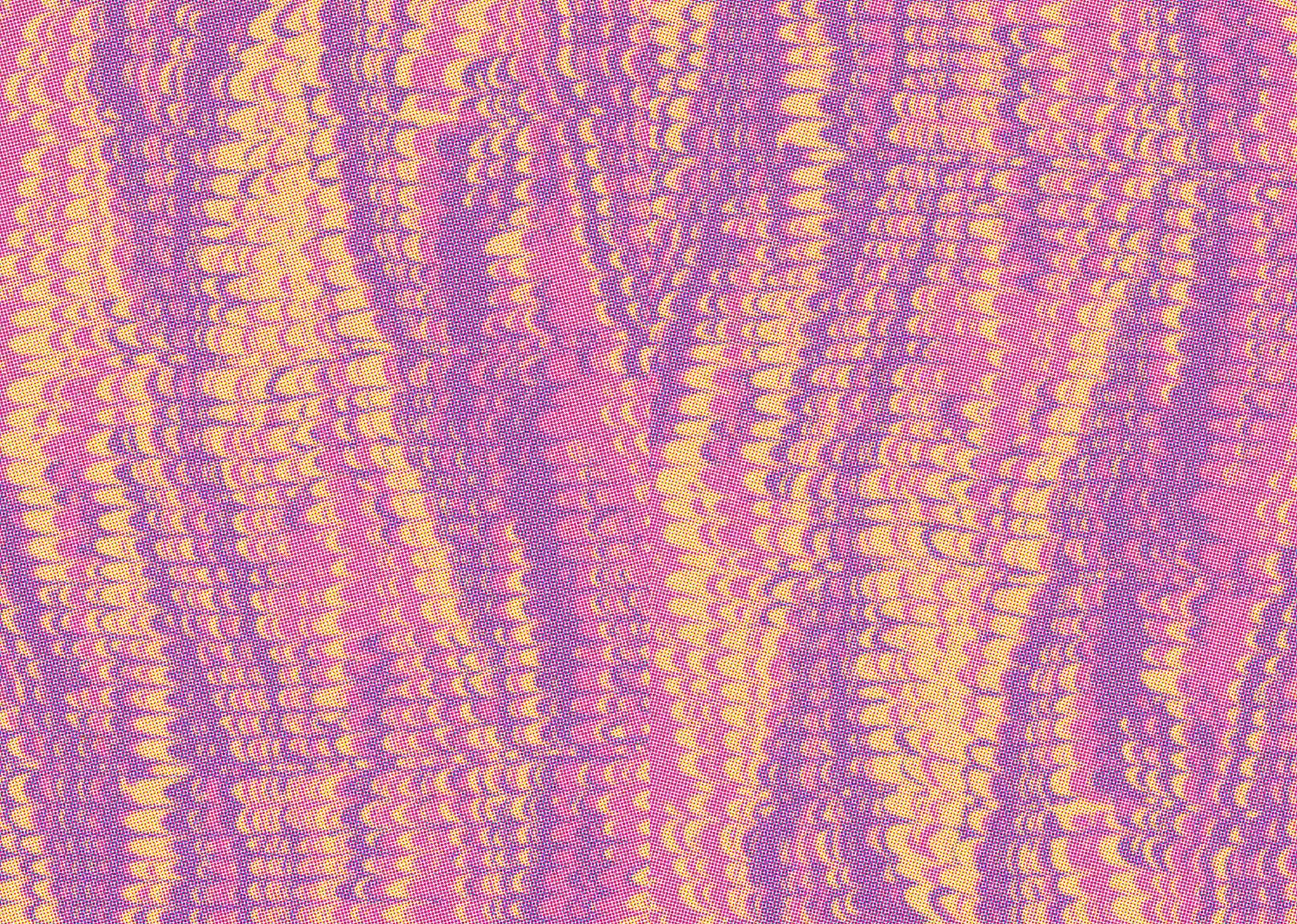


Il est une fois,

le Prix
des Collégiens
lecteurs de Gironde



Le Conseil départemental de Gironde a le plaisir
de vous présenter le prix *Collégiens lecteurs
de Gironde* à travers une déambulation des travaux
effectués au cours des dix dernières années.
Bonne lecture !

Le Conseil départemental de Gironde

Le prix
collégiens lecteurs
de Gironde
Édition anniversaire

www.gironde.fr

Département de la Gironde
Direction Jeunesse Éducation et Citoyenneté
dgaj-djec-saepc@gironde.fr



Direction jeunesse, éducation et citoyenneté

La lumière est dans le livre.*
Ouvrez le livre tout grand.
Laissez-le rayonner,
Laissez-le faire.

VICTOR HUGO.

CHAPITRE I

Le Prix Collégiens Lecteurs de Gironde,
qu'est-ce que c'est ?

CET événement a pour objectif de valoriser le goût de la littérature chez les collégiens de la 6^e à la 3^e et de développer leur esprit critique en les impliquant dans une démarche citoyenne d'électeurs. En début d'année, six ouvrages sont proposés à des collèves volontaires. Les clubs de lecture ou groupes de classe lisent, analysent, critiquent et discutent de ces livres. Chaque collève établit alors un palmarès des ouvrages. Rencontrer un écrivain, découvrir un livre, rentrer dans l'aventure, développer son esprit critique, argumenter ses choix. L'éducation à la lecture permet aux jeunes d'acquérir des repères culturels, un capital qui contribue à l'autonomisation de leurs choix de vie. Elle facilite la compréhension et le décodage des écrits de toutes sortes. La pratique de la lecture permet aussi le développement de l'imaginaire des jeunes, et favorise leur épanouissement. ●

Intéressant...

J'ai toujours
révisé de
rencontrer
un auteur
ou une
auteure



DES OBJECTIFS MULTIPLES

Pérenniser un événement littéraire en Gironde, en direction des collégiens, dans le cadre des établissements scolaires.



Développer le goût de la lecture chez les collégiens et favoriser le développement de l'esprit critique.



Promouvoir et valoriser la lecture comme source de plaisir, d'échanges et de rencontres.



Faire découvrir la richesse et la diversité de la création littéraire et de la production éditoriale.



Impliquer les collégiens dans une démarche de critique argumentée, en qualité d'électeur dans les clubs de lecture des collèges.



Contribuer à la lutte contre l'illettrisme et prévenir le décrochage scolaire.



Promouvoir l'écriture et la fiction, dans le cadre du concours *Nouvelles à suivre...*



Organiser une rencontre entre l'auteur.e lauréat.e et les collégiens

CALENDRIER

Mai — juillet

Inscriptions en ligne pour participer au dispositif au cours de l'année scolaire à venir

Été

Sélection homogène des ouvrages par le Département de la Gironde en collaboration avec biblio.gironde et le réseau de librairies indépendantes de la Gironde.

Octobre

Réunion d'informations avec les professeur.e.s documentalistes des collèges.
Remise des ouvrages aux clubs de lecture

Novembre — avril

Lecture et échanges sur les ouvrages

Avril

Votes et critiques individuels par voie électronique

Avril — mai

Comptabilisation des votes et palmarès

Juin

Rencontre avec l'auteur.e lauréat.e ou les auteurs lauréats, remise des prix

Il y avait beaucoup de suspens et j'ai adoré ça!

Une belle aventure!
Je recommande

TOP TOP TOP!

À plusieurs moments on se demande si ça va bien se finir!

J'ai pas aimé car il n'y avait pas assez d'action et d'intrigue

EXCELLENT!

bof...

Un peu trop ennuyeux à mon goût.

À quand la suite?!

mitigé...

j'ai bien aimé, mais l'histoire était un peu trop simple.. On y croit pas

J'ai adoooooré ♥

un très bon livre bien écrit. Paroxx à l'auteur!

j'ai aimé ce livre car il parle des gens maladroits

une belle histoire

CHAPITRE II

Le concours *Nouvelles à suivre...*,
présentation

CONCOMITAMMENT au Prix Collégiens lecteurs de Gironde, le Département organise un concours d'écriture de "Nouvelles à suivre"... L'auteur lauréat du Prix Collégiens lecteurs de l'année précédente rédige le début d'une nouvelle (un incipit) et le soumet aux collèves participants au concours "Nouvelles à suivre". Les créations doivent être renvoyées avant le mois de mai et la remise de prix des meilleures nouvelles se déroule chaque année en juin. Ce concours exerce les collégiens à la rigueur de l'écriture dans l'application des règles de rédactions comme le respect du format, la mise en page et l'orthographe, mais également à l'exercice de style, l'inventivité et l'imagination ●

Génial!

Moi? romancier, romancière?



LES INCIPITS DE 2013 À 2018

NATHALIE BERNARD

**Lauréate 2019 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour
son roman Sauvages**

UN matin d'été, James sentit qu'il pourrait bien ne plus jamais quitter son lit. A la place, il se leva, attrapa son sac à dos, y fourra un duvet et un blouson bien chaud et descendit à la cuisine. Il ajouta une grande gourde d'eau, des paquets de biscuits, deux boîtes de haricots cuisinés et trois poches de fruits secs. Il referma le sac, ouvrit la porte, la claqua derrière lui et marcha droit devant lui.

Sans aucun plan de route.

Il poursuivit sa marche jusqu'à la bretelle de l'autoroute. Là, il leva le pouce.

Après quelques minutes, un routier s'arrêta et le fit monter dans son camion. Sur des airs de musique country, il le transporta plus au nord et le déposa au croisement d'une nationale et d'une départementale. Pas de musique cette fois, mais une odeur de tabac froid.

Après une vingtaine de kilomètres, le type s'arrêta pour laisser traverser un ours. C'était un ours noir, un animal magnifique, au poil dru et

brillant, en pleine forme. Loin d'être impressionné par le moteur qui ronronnait et les coups de klaxon, l'animal prit son temps pour traverser.

— Allez ! Grouille ! J'ai pas que ça à faire ! cria l'homme par la fenêtre ouverte, sans que ça ait un quelconque effet sur l'animal.

Au passage, la bestiole prit même le temps de jeter un regard noir vers le véhicule et ses petits yeux inexpressifs croisèrent ceux de James. Subjugué, le jeune homme resta bloqué sur la touffe de poils blancs qui s'épanouissait en une sorte d'étoile au centre du front de l'animal. Cette vision lui valut un long frisson le long de la colonne vertébrale. Il eut l'obscur sentiment que la Vie elle-même le voyait brusquement et s'adressait enfin à lui. C'était la vie brute, la vie sauvage, celle dont on ne peut pas ignorer l'appel. Rien à voir avec l'enchaînement des fêtes et des alcools qu'on lui avait proposés jusque-là pour se sentir vivant...

— Je descends ! décida-t-il tout à coup.

— Ici ? Mais on est loin de tout ici...

— Justement, c'est parfait, ajouta James en attrapant son sac à dos.

Le vieil homme posa la main sur l'avant-bras du jeune homme.

— Attends un peu mon garçon...cet ours doit peser dans les trois cents kilos. Si tu empiètes sur son territoire, il risque de t'attaquer...

— J'ai pas peur.

— Tu n'as pas peur ?

James ne laissa pas au type le temps d'ajouter autre chose. Il le remercia d'un signe de tête et sortit du véhicule.

A la suite de l'ours, il s'engouffra dans le bois sans une once d'hésitation. En voyant la forêt l'avalier, le vieil homme resta un instant médusé dans sa camionnette. Il attendit un peu, au cas où le jeune homme changerait d'avis, puis il finit par s'en aller.

TAÏ-MARC LE THANH.

**Lauréat 2018 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour
son roman Les 7 de Babylone**

MARTIN avait une vie sans problème. Il vivait dans une ville sans problème, au sein d'une famille sans problème et fréquentait tous les jours un collège sans problème. Son meilleur ami, Pierre (un garçon sans problème) lui demandait chaque matin en arrivant :

— Tout va bien ?

Et Martin répondait à chaque fois, sur le même ton désabusé :

— Aucun problème.

Martin avait un oncle, le frère de sa mère plus exactement. C'était un homme que le jeune garçon ne voyait pas beaucoup. Il en entendait parler de temps à autres, lors des repas familiaux du dimanche. Oncle Bernie (c'était son nom) était un scientifique réputé. Il était toujours en vadrouille, écumant le monde pour assister à des conférences où les gens ne riaient pas beaucoup, portaient d'élégantes cravates et avaient souvent les sourcils froncés. L'oncle Bernie, comme tous les autres membres de sa famille, était un homme sans problème. Jusqu'au jour où... Jusqu'au jour où la mère de Martin vint trouver son garçon pour lui

annoncer :

— Oncle Bernie a eu un problème.

— Ah, fit Martin un tantinet surpris.

— Oui, il est mort.

— Oh, fit Martin.

C'était le premier mort dans la famille. Personne ne s'y attendait vraiment. Ainsi, le jour de l'enterrement, chacun affichait une mine effarée, comme ça peut être souvent le cas lors des obsèques d'un des membres d'une famille sans problème. La cérémonie se déroula dans un silence complet. On mangea ensuite et on but aussi (mais sans excès afin d'éviter le moindre problème). Alors que Martin grignotait un petit toast au saumon, en mâchant soigneusement chaque bouchée pour éviter un éventuel problème gastrique, sa grand-mère vint le trouver.

— Comment vas-tu mon garçon ? Demanda-t-elle.

Martin hésita à répondre « aucun problème ». C'était tout de même le jour de l'enterrement de son oncle.

— Tu ne connaissais pas beaucoup ton oncle, mais lui te connaissais.

En tout cas suffisamment pour te laisser quelque chose avant de mourir.

Elle lui tendit alors une petite boîte. Martin la prit d'une main tremblante. Une terrible intuition venait de le frapper. Lui qui n'avait jamais

rencontré la moindre difficulté, il sentit que cette boîte contenait un objet qui pourrait bien devenir la source de bien des problèmes. Il attendit le soir avant de l'ouvrir. Dans sa chambre, alors que tout le monde dormait, alors que la lune venait de se lever sur les ténèbres de la nuit, il souleva lentement le couvercle de la boîte. L'appréhension lui serrait le ventre. Un papier de soie enveloppait un objet de petite taille. Il le déballa pour découvrir quelque chose qui ressemblait beaucoup à une télécommande. Une notice explicative l'accompagnait.

Martin la lut une première fois, puis une deuxième. À la troisième, il se gifla pour essayer de conserver son calme.

— Ce ne peut pas être possible, se murmura-t-il à lui-même.

D'après la notice, la télécommande était une machine à remonter le temps. Les touches permettaient d'inscrire une date précise et de s'y trouver aussitôt projeté. Une multitude de questions afflua dans son cerveau. Aurait-il d'abord suffisamment de courage pour l'utiliser ? Existait-il quelque chose qu'il aurait voulu changer dans le passé ? Il se mit à réfléchir, comme jamais il n'avait réfléchi auparavant, lui le garçon qui n'avait jamais eu

de problème. Et soudain un éclat se fit dans son esprit.

Alors, sans marquer la moindre hésitation, il pianota les touches de la télécommande et appuya sur la touche « go ».

JEAN-CHRISTOPHE TIXIER

Lauréat 2017 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour
son roman *La traversée*

NOUS avons réussi ! Depuis que j'ai reposé le téléphone, cette annonce tourne sans fin dans mon esprit et m'entraîne dans une danse un peu folle. C'est tellement extraordinaire. Presque... inattendu. Un instant, je ferme les yeux, tente sans succès de mettre des images sur ces mots hurlés un peu plus tôt dans mon portable. Mais je n'y parviens pas. Nous avons réussi ! Puis je repense au second cri, plus fort encore. Et nous avons fait mieux qu'eux ! Dans l'instant, j'ai senti un immense poids quitter mes épaules. Des semaines de doutes et d'inquiétude viennent de s'envoler. Des semaines d'attente aussi, sans savoir s'ils allaient ou non réussir. Le soulagement est tel que mes jambes menacent maintenant

de se dérober.

Ah, si j'avais eu quinze ans, j'aurais pu faire partie de leur groupe. Mais il me manquait six mois pour atteindre l'âge légal. Six misérables mois. Cent quatre-vingts jours. Cent quatre-vingts barres à tracer sur le mur de ma chambre pour symboliser le rapprochement de mon départ.

Je fais un pas vers la fenêtre. À l'extérieur, tout me paraît identique et pourtant, dans ma tête, rien n'est plus comme avant.

Je regarde un moment la ville, me laisse bercer par tous ses bruits. Bientôt ce sera mon tour ! Voilà ce que j'ai envie de crier. Au lieu de cela, je prends une longue inspiration pour faire baisser la tension qui m'habite. Oui, bientôt, ce sera mon tour. Il y a si longtemps que j'attends ce moment.

Pour espérer réussir et peut-être faire encore mieux qu'eux, il me reste cent quatre-vingts entraînements. C'est à la fois long et... très court. J'attrape mes affaires, me précipite dans l'escalier. Oui, je ferai encore mieux qu'eux, et tout va changer.

FLORENCE HINKEL

**Lauréat 2016 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour son
roman #Bleue**

ENCORE lui !

Il a déjà disparu. Ai-je rêvé ?
Est-ce une coïncidence ?

Quand j'en ai parlé à Eva,
ma meilleure amie, elle s'est
esclaffée :

– C'est un type qui a flashé sur toi !
On était dans les couloirs du lycée,
juste avant le contrôle d'histoire
sur la révolution technologique du
XXI^e siècle. Il m'avait semblé voir
ce garçon une nouvelle fois par la
fenêtre. Il était dans la cour, accoudé
à un poteau, et il regardait dans ma
direction. Un groupe d'élèves
de première année était passé devant
lui. Après leur passage, il n'était plus
là. Cela se passait toujours de la
même façon : dès que je le voyais
il disparaissait.

Tout en lisant ses SMS, Eva m'avait
demandé :

– À quoi il ressemble ?

– À peu près notre âge, brun, veste
noire, pantalon noir, et... Plutôt beau
gosse.

– T'as trop de la chance ! Quand il
viendra te parler, ne laisse pas passer
l'occasion !

J'avais souri sans répondre. Eva
est gentille, mais elle seule peut

imaginer qu'un aussi beau gosse
puisse s'intéresser à une fille dans
mon genre. Pas spécialement jolie,
qui a des notes moyennes et une
popularité aussi insignifiante que
si j'étais transparente.

Cette fois, il est apparu devant l'école
de musique. Je m'y rends

en drone depuis quelques mois.

On en a un depuis que mon père
a eu sa promotion dans son travail.

Il est maintenant commissaire de
police de la ville ! Et il gagne un peu
plus d'argent, ce qui nous a permis
cette petite folie. Un drone va deux
fois plus vite qu'une voiture ordinaire.

On n'a pas besoin de chauffeur ni
de conduire soi-même. Une fois dans

l'habitacle, on dit sa destination
à voix haute et hop c'est parti. Voilà

pourquoi même moi je peux l'utiliser
seule, alors que je n'ai pas encore
le permis de conduire. Ça arrange
papa qui n'a plus à me trimbaler
partout. Ma mère est morte quand
j'avais trois ans et il est tout seul pour
s'occuper de moi, depuis. On ne sait
pas qui l'a tuée. C'est la seule affaire

irrésolue de mon père, et ça a bien
failli le rendre fou. Maman travaillait
au service des autopsies. Bien sûr,
on a tout de suite pensé qu'elle avait
découvert quelque chose d'important
en autopsiant un cadavre, mais qui
l'avait su, et comment, et qu'est-ce
que ça pouvait être pour que cela

mérite un crime ?

Je me suis plongée dans l'étude
du violon pour oublier ma douleur
d'avoir perdu ma maman chérie. Je
l'adorais ! Et je suis devenue au moins
excellente dans quelque chose : la
musique.

Et voilà ce garçon devant le portail
de l'école de musique que je
fréquente depuis mon plus jeune
âge, alors que le drone ralentit.
Il me regarde avec toujours la même
intensité. Cette fois, je lis quelque
chose de supplémentaire dans
son expression, quelque chose
de bienveillant, mais aussi comme
un avertissement.

Sois prudente, semble vouloir me dire
le beau gosse au regard ténébreux,
avant de disparaître dans la foule.

CLAIRE GRATIAS

**Lauréat 2014 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour son
roman Orphans, double disparition**

Il y a des jours où l'on ferait mieux
d'avoir la grippe.

Cloué au lit avec 39° de fièvre,
on serait dans l'impossibilité de faire
certaines choses et on éviterait bien
des ennuis par la suite. Le problème,
c'est que quand on a quinze ans,
on a souvent du mal à identifier

les choses qui risquent fort de nous
attirer des ennuis. Par exemple,
shooter dans un vieux ballon moisi
et s'apercevoir après coup que c'était
un nid de frelons. On fonce, bille en
tête, sans se méfier. On se dit qu'on
va tirer le but du siècle.

Et juste après, on se retrouve en
train de cavalier en hurlant, les bras
autour de la tête, et on se demande
comment on a pu être aussi nul.
Recordman au pays des boloss...

Ce soir là, alors qu'ils ne cessaient
de faire des allers-retours jusqu'à la
fenêtre pour guetter le retour d'Isa,
Tom et Nathan étaient loin
de se douter qu'ils n'allaient pas
tarder à shooter dans un lit de
frelons. Façon de parler, bien sûr.

Il faut dire que jusqu'ici, les choses
se présentaient plutôt bien. Une
odeur de gratin montait de la cuisine.
Nat l'avait enfourné un quart d'heure
plus tôt en disant « Ca va le faire
arriver ».

Isa était leur meilleure amie. Depuis
l'âge de huit ans, elle vivait seule
avec son père. Quelques semaines
auparavant, celui-ci avait appris qu'il
allait devoir s'absenter une semaine
pour son travail. Les parents des
jumeaux avaient proposé d'héberger
Isa.

Les trois ados s'attendaient donc
à passer une semaine exceptionnelle.
D'autant plus que, pour ce premier

soir, les parents des garçons n'étaient pas là. Il s'avaient programmé depuis longtemps une sortie au théâtre.

— Nous serons de retour au plus tard à minuit, avait dit la mère. Je compte sur vous pour être couchés depuis longtemps. N'oubliez pas de vérifier que toutes les portes sont fermées et que le gaz et le four sont bien éteints. Débarrassez la table et mettez tout au lave-vaisselle. N'ouvrez à personne...

Le genre de recommandations assommantes que l'on fait aux gamins de cinq ans. Pour une fois, les jumeaux l'avaient écoutée jusqu'au bout sans broncher. Et maintenant, ils trépignaient d'impatience car Isa n'arrivait pas. Il était vingt heures passées. Le conseil de classe devait pourtant être terminé depuis un bon moment.

— Elle a bien dit qu'elle venait ici directement ? fit Nathan, sourcils froncés.

— Mais oui, t'inquiète !

— Qu'est-ce qu'elle fabrique ? insista Nat, tournant dans le salon comme un lion en cage. Je vais essayer de l'appeler...

Il venait de saisir son téléphone portable lorsqu'on sonna à la porte. Les deux frères se ruèrent dans l'entrée.

— Eh bien, ma vieille, on peut dire que tu t'es fait attendre ! dit Tom en ouvrant.

Le visage pâle, les traits tirés, Isa dévisagea les jumeaux, puis murmura d'une voix étrange :

— Fermez vite la porte à clé et vérifiez tous les volets ! Il vient de m'arriver un truc de ouf !...

Je vous assure, vous n'allez jamais me croire...

CHRISTOPHE LAMBERT
Lauréat 2013 du Prix Collégiens
lecteurs de Gironde pour son
roman Swing à Berlin

J'AI toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo ! Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroid poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.

— Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.

J'ai grimacé.

— C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...

J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau "joujou".

Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?

Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa

glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.

Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.

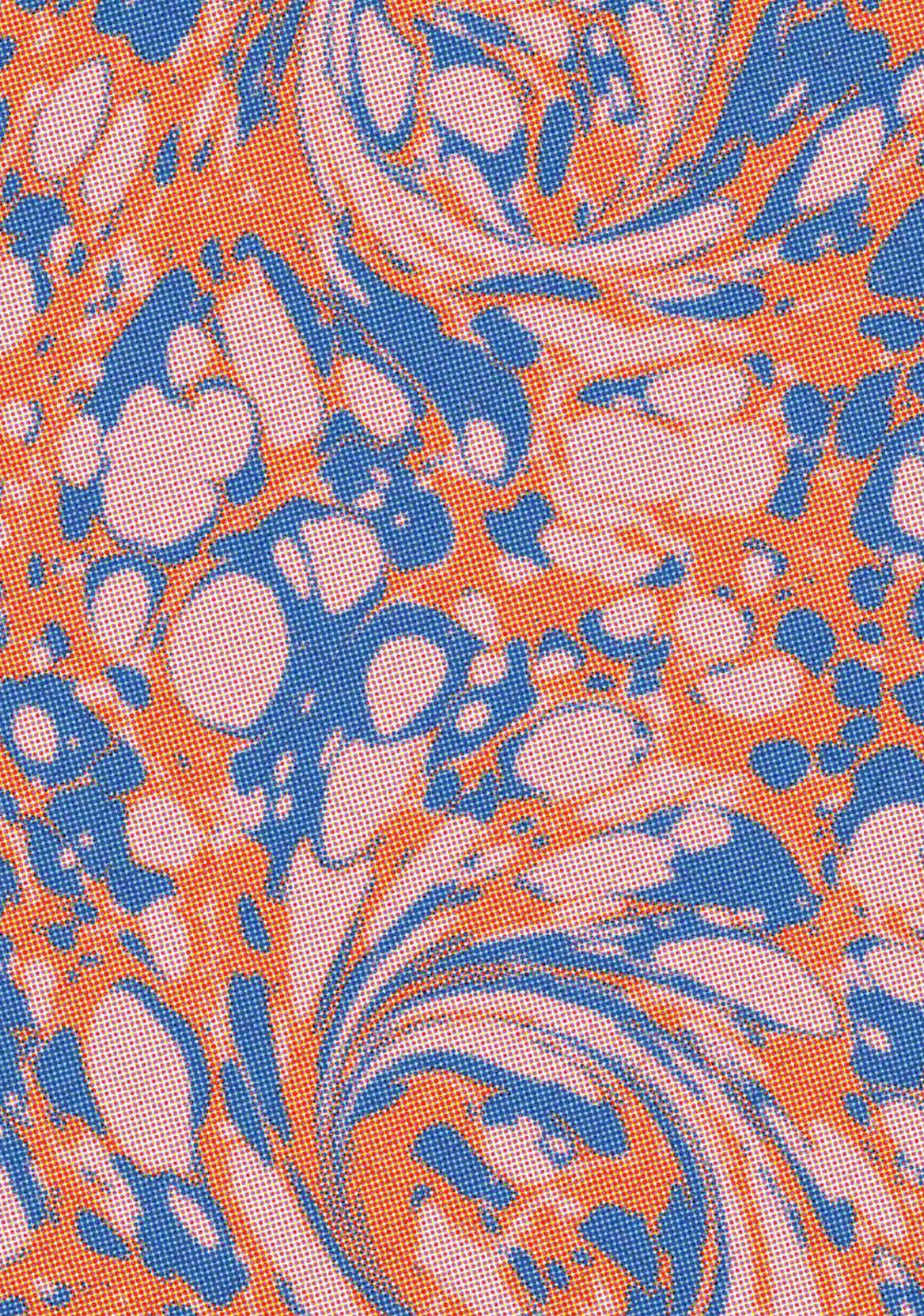
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un "clic" sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroid.

Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image.

Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge... »

O

HI



AURIANE LEVEILLÉ

✿
Grand prix
Nouvelles à suivre...
2019

REFLETS

*Collège Jean Monnet
de Saint Ciers-sur-Gironde
Classe de 4^e*



REFLETS

UN fort picotement me parcourut les avant-bras, comme quand on a des fourmis dans les jambes, mais en plus désagréable encore. La sensation progressa jusqu'à bientôt recouvrir tout mon corps. Aucune panique ne vint déranger mes pensées. Un étrange calme m'avait gagné dès que j'eus saisi la fonction de l'objet. Peu importe ce qu'il pouvait se passer. Je m'en fichais: « C'est vrai quoi! Ma vie n'est qu'une accumulation de banalités et mes journées se ressemblent toutes! Si pour une fois j'ai le pouvoir de vivre les choses, je ne vais pas m'en priver! »

Aucun bruit, aucun flash de lumière. Rien ne se produisit. Seul le cri sinistre et strident d'un corbeau posé sur une branche du jardin, comme un mauvais présage... Puis tout s'effaça.

Je tombe, tombe... jusqu'à ce que je m'affale sur un sol. En essayant de me relever, mes mains s'enfoncent dans ce qui semble être du sable mouillé. Je relève difficilement la carcasse qui me sert de corps et observe mon environnement. Je me trouve sur une plage devant un lac noir et froid. Aucun souffle ne vient perturber le calme du lieu. Une forêt dense entoure le lac. Seule cette plage témoigne d'une possible présence humaine. Un frisson me parcourt. Je prends conscience de ma tenue: pantalon, tee-shirt, baskets. La température avoisine les trois degrés. « Quel imbécile! Je suis parti sans penser à prendre des précautions. Où vais-je pouvoir trouver de quoi me réchauffer?! ». Je sens mes lèvres trembler. Plus le temps de m'apitoyer. Je commence à courir. L'été, ce lieu doit être touristique. Il me faut trouver des habitants ou tout signe de vie. L'expérience devient intéressante. Rien ne peut en effet être pire que la monotonie de ma vie. Je dois découvrir de nouvelles choses! Aucune barrière, aucun cadre, personne pour me prévenir de chaque risque que représente telle activité ou même tel objet!

Malgré l'air glacial qui me frigorifie et le point de côté qui menace d'apparaître, je ressens une folle euphorie qui me prend le cœur. Je

ferme les yeux un instant. Erreur! Je trébuche et m'écrase contre un tapis de feuilles mortes avant de rouler jusque dans une flaque d'eau. «... Aaaaaah, ah ah ah ah ah!»

Je devrais pousser des jurons et me recroqueviller de froid. Pourtant je ris. Tout ceci est tellement impossible! Tellement irréel! Où me suis-je projeté? À quel moment? C'est simple, je n'en ai pas la moindre idée. Moi qui, en temps normal, fais toujours attention et peux être peureux, là, je prends des risques et joue l'imprudence.

Je deviens fou. Le pire je crois, c'est que ça ne me dérange plus. Se contenter de la réalité quotidienne nécessite parfois de prendre des échappatoires! Je n'en ai plus rien à faire. Je goûte à l'ivresse de la transgression. Me plier au cadre fatigue mon corps et mon esprit. Je suis dans un endroit inconnu grâce à un boîtier qui permet de traverser le temps! Rien ne peut plus m'atteindre! Je pars alors dans un fou rire tellement retentissant que les oiseaux à proximité s'envolent.

Je me calme quand mes vêtements commencent à se gorger d'eau et à me coller à la peau. Je dois rapidement trouver de nouveaux habits ou un abri pour me réchauffer. Question de survie. Le jour commence à baisser et la température chute dangereusement. J'aimerais admirer le coucher de soleil mais d'épais nuages m'en empêchent. Je me relève et commence à chercher un récupérateur ou une habitation. Mon corps est engourdi. Après avoir traversé un petit bois par un chemin caillouteux, je tombe sur un parking; enfin... sur ce qui s'en rapproche. Le goudron est fracturé, des arbres ont poussé en plein milieu et la peinture blanche qui délimitait autrefois les places est désormais presque complètement effacée. Le décor s'estompe au fur et à mesure que le crépuscule s'installe. Une étrange atmosphère se dégage. Une fine brume se forme, telle des lambeaux de coton se déposant sur le sol. Je ne vois plus rien au-delà d'un mètre. Tout semble se déliter. Je parcours le parking. Aucun signe de récupérateur de vêtements ni d'endroit où se réchauffer.

Cela commence à devenir urgent. Mon jean trempé givre à certains endroits. Je suis frigorifié. Entre deux tremblements, je trouve la force de marcher. Je vais bien finir par trouver une habitation! Mais pour l'instant, la seule présence de vie n'est autre que le bruit de mes pas sur le goudron.

Soudain, un gong retentit et me fait tomber d'effroi. Une fois de plus, je me retrouve au sol. Ce bruit est si surprenant dans cet endroit sinistre. Pourtant, je le perçois comme...approprié ou plutôt familier. Il résonne en moi, me demande de faire un choix. De le suivre, de plonger. Perturbé par ce curieux sentiment de déjà vu, je reste quelques instants au sol. Je secoue la tête: «Reprends-toi, ce n'est qu'un son».

Au bout d'un certain temps, je tombe sur un village isolé. L'ambiance malsaine de l'endroit me frappe: un lampadaire sur deux fonctionne, le trottoir est en miettes, les rares bâtiments envahis par le lierre, leurs fenêtres barricadées par des planches de bois. Des banderoles en papier humides et pourrissantes pendent tristement, signes d'un jour de fête passé depuis longtemps. Un clocher, ployant sous la végétation et la mousse lutte pour demeurer debout. En apparence, aucune trace de vie active. Mais au fond de moi, je perçois des mouvements. Je décide de faire le tour. Il doit bien y avoir quelqu'un ici!

L'une des bâtisses attire mon attention. Son entrée est enfoncée. Je pénètre à l'intérieur et débouche dans une grande pièce avec une large table de bois en son milieu, de vieilles étagères surchargées de livres et de conserves sur le mur de gauche et une armoire datée sur le pan d'en face. Je voulais me diriger vers l'escalier, mais me retrouvai face à l'armoire. Quelqu'un l'avait volontairement poussé là. D'où me venait cette certitude? Je secouai la tête. «Je dis n'importe quoi, c'est juste mon imagination!». Par curiosité, je décide de jeter un œil au contenu de cette armoire. Un grand trou

la perfore ! Quelle chose d'assez puissant a transpercé ce meuble en bois massif ! Au fond, à mon grand bonheur, quelques vêtements froissés : jean, pull, chaussettes, manteau. Bien que trop grands, ils feraient l'affaire. Derrière moi un grincement se fait entendre. Je me retourne, tremblant. Un... petit garçon ? En effet, un petit garçon d'environ sept ans se tient devant moi. Il ne semble pas effrayé. Il me sourit comme si j'étais un vieil ami venu rendre visite. Vêtu d'un jean sale, d'un pull de laine beige et d'une écharpe rouge un peu élimée, il est châtain avec de profonds yeux noisette. Son visage, constellé de tâches de rousseur est creusé. Ses mains... Des mains noueuses, secouées de TOCS. Une pensée me foudroie : Où ai-je déjà vu ces TOCS ? Un murmure interne m'enjoint aussitôt de l'oublier.

— Ne reste pas là. L'Ombre est ici. Suis-moi et à l'avenir n'écoute pas ce que tu pourrais percevoir. . .

— Petit, qui es-tu ? Où sont tes parents ? Je peux leur parler ?

— Retourne chez toi. Ne reviens plus ici. Reste là-bas. Retourne dans la bonne direction.

— Mais de quoi tu parles ? Il n'y a rien ici ! Et ce n'est pas par une simple route que je pourrais rentrer !

— Les frontières finissent toujours par se refermer définitivement. Tu vas devoir choisir. Vite. Choisis bien, retourne d'où tu viens ».

Il prononça ces paroles d'une voix si basse que je peinaï à les entendre. Il me désigna la sortie. Encore sonné par cette rencontre, je ne bougeai pas. Il soupira et avec ses petites mains chaudes malgré le froid, il appuya sur mon dos pour me faire avancer.

Soudain un puissant souffle se fait sentir. Une ombre noire passe rapidement près de moi. La chaleur des petites mains dans mon dos disparaît brutalement. Je me retourne. Sur le sol, à la lumière clignotante du lampadaire, gît le corps inanimé du petit garçon. Après quelques secondes, le cœur battant, je relève les yeux et, affolé, scrute les alentours. L'Ombre est tapie, toute proche. Rien

ne trahit sa position, mais je sens sa présence. « Je le sais. Il y a maintenant bien longtemps. Elle rode depuis toujours. »

Une vague de terreur me saisit. Je me mets à courir, courir comme je ne l'avais jamais fait. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. J'halète mais ne peux me ralentir. Je prends à gauche, dans une ruelle délabrée, puis à droite, derrière les ruines d'une bâtisse en pierre. Ma tête ne choisit plus. Seul l'instinct me guide. L'ombre me talonne, me suit. Elle pourrait me rattraper. Pourquoi n'attaque t-elle pas ? Des chuchotements m'emplissent la tête. « Abandonne... Laisse sombrer... Tu n'auras plus à t'échapper... ». Mes chaussures frappent le sol sans discontinuité, ma respiration se fait rauque et râpe ma gorge, mes poumons, gorgés de l'air glacial de la nuit, me brûlent de l'intérieur. Cette chose me suit, m'aspire... puis d'un coup disparaît. Je m'arrête. Sous mes pieds, une épaisse couche de feuilles mortes familière. Je suis de retour au lac. J'étais inconsciemment revenu à mon point de départ. Dans la nuit d'encre, je me dirige vers un épais buisson bordant la plage. Je me fraye un passage entre ses branches entrelacées pour me cacher en son cœur. Je n'arrête pas de trembler. Au dehors, des bruits glaçants. Ma tête tambourine. « Pourquoi... Pourquoi... Pourquoi ? ». Des spasmes me parcourent. Des larmes silencieuses coulent sur mon visage rougi par le froid et l'effort. Des pensées gonflent dans mon esprit au point de sortir par ma bouche : « Pourquoi moi ? Où aller ? Que faire ? ». Il y a quelques heures, je me trouvais encore dans ma chambre. Une chambre que j'ai volontairement quittée pour venir ici. Et ce mot, encore et encore : « Pourquoi ? ».

Quand enfin ce mot perdit son sens à force d'être prononcé, il fit place à une autre réalité. Un espoir que je pensais perdu ressurgit : la télécommande ! Je restai un instant en suspens. L'espace d'une seconde, une question me traversa : « Quelle télécommande ? ». Mes mains, engourdies par le froid, tapotèrent maladroitement mes poches. Elles trouvèrent un boîtier rectangulaire. Je le portai

devant mes yeux mais ne vis rien. Un voile s'était dressé, m'empêchant de distinguer l'objet et d'effacer le doute qui m'avait assailli. Je fis glisser mes mains dessus. Il était abîmé! Submergé par des sentiments bien trop forts, je n'avais pas pensé à le protéger! L'objet me glissa des mains et vint s'écraser sur le sol.

— JE VEUX RENTRER CHEZ MOI!!! »

Ce hurlement de colère et désespoir raisonna dans la nuit comme un coup de tonnerre. Je restai replié sur moi-même longtemps, longtemps. La notion de temps elle-même disparut. Quand enfin je sortis de mon abri de fortune, une fine couche de neige opaque m'entourait. Je levai la tête vers un ciel gris perle. Une forme spectrale derrière se devinait: le soleil. Je souris intérieurement.

Devant ce paysage immobile, je suis calme. Plus aucun but ne m'anime. D'ailleurs, n'avait-ce pas été le cas toute ma vie? Durant mon inertie, coincé avec moi-même entre ces branches, j'ai eu le temps de réfléchir. Moi, seul, dans une vie normale, sans problème, sans surprise. Dans mon esprit se livre une guerre entre rêve et réalité. « Se contenter de la vie quotidienne nécessite parfois des échappatoires. »

Encore ce chuchotement! Je revois à ma maison, ma vie calme, ordinaire... Ma pensée transperce cette façade de joie et de normalité pour mieux se souvenir. Le petit garçon! Lui qui me semblait si familier. Ses mains, mes mains, les mêmes TOCS. Je m'étais trouvé face à lui, sans comprendre. Comment cela était-ce possible? La télécommande... Réelle? Une invention? Je ne sais plus... Et mon oncle Bernie? Je me perds. Un mur se dresse, m'empêche de voir au-delà. En suis-je l'auteur? Où me protéger? Comment? Je secoue la tête. Un grand silence s'ensuit. J'entrouvre les lèvres.

— Alors, Martin? Que se passe-t-il? Tu as des soucis? Pourquoi es-tu si silencieux? On dirait que tu es dans la lune. À quoi penses-tu?

— Pardon Maman, j'étais dans mes pensées... Des journées à penser, imaginer ma vie.

— Parfois, quand je m'endors, j'ai peur de ne plus avoir envie de me réveiller. »

La voix du petit garçon s'éloigne. Je revois ses yeux, ses mains. Je tombe au sol. La sérénité de tout à l'heure fait place à l'agitation et l'épuisement. Je suis tellement fatigué. Les chuchotements reviennent. Ses voix au fond de moi m'exhortent de choisir. De ne plus lutter. Une larme roule sur ma joue. Le lac, ses reflets. Je suis à la frontière.

Lentement, je me dirige vers le ponton en bois. Un chemin que je ressens comme définitif. La neige crisse sous mes chaussures. À chacun de mes pas, la possibilité de revenir semble s'éloigner. J'en ai la certitude. Cet endroit m'appartient. Il n'est qu'à moi. C'est ma frontière, ma dernière barrière. En ce moment, je décide. Je fais ce que je veux. Je n'ai plus à choisir. Les chuchotements se taisent. Ma conscience se tait. L'Ombre, le garçon... Tout se fige. Sauf mes pas qui eux poursuivent vers leur destination. Je tombe. . . jusqu'à ce que mon corps heurte la surface de l'eau. Le froid saisit mes membres et engourdit mon esprit, l'anesthésie. Pourtant je vois clair, très clair. Je me laisse aspirer. Dans ces eaux cristalline, je rejoins l'Ombre. Je disparaiss sans bruit. Sans résistance, je me laisse attirer vers le fond. Mais alors que je commençais à fermer les yeux sur la lumière du jour, une ultime pensée « Qu'avais-je saisi sur la télécommande, déjà? ». Une dernière petite bulle d'air s'échappe de mes lèvres et remonte vers la surface.

Penché au bord de l'eau, le reflet du petit garçon me regarde fixement... Mes yeux sont clos quand mes pieds touchent le fond, la télécommande fermement serrée dans ma main.



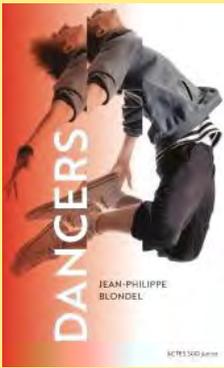
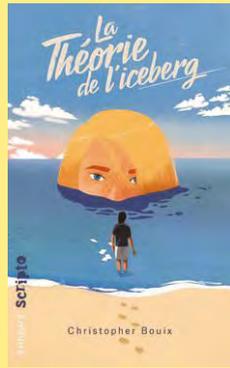
CHAPITRE III

Les sélections des ouvrages
des dix dernières années

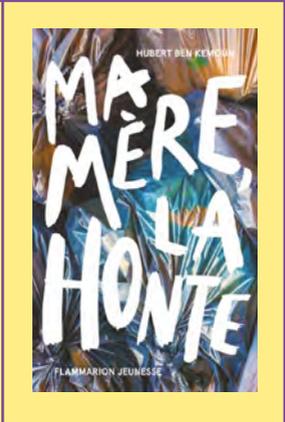
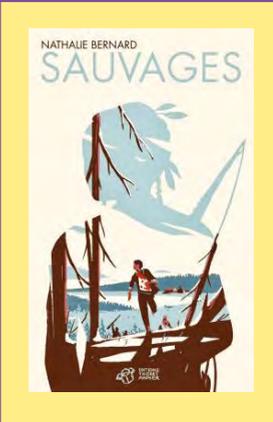
LA sélection des ouvrages est toujours un moment riche. Riche en échanges, en désaccords parfois, en émotions, en débats et en coups de cœur ! Avec l'aide des enseignants, des collègues de "biblio.Gironde" (bibliothèque départementale de prêt) et des librairies indépendantes de Gironde, une sélection de six ouvrages est réalisée pour embarquer près de 1500 collégiens participants chaque année au Prix "Collégiens lecteurs de Gironde". Découvrez ou redécouvrez les ouvrages qui nous ont inspirés ces dix dernières années ●

Chouette !
Encore plein
de livres
à lire !

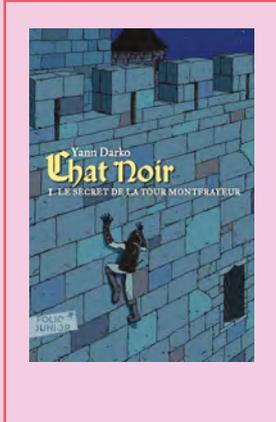
SÉLECTIONS 2019

		
Dancers	Les quatre gars	La théorie de l'iceberg
JEAN-PHILIPPE BLONDEL. <i>Actes Sud — Août 2018</i>	CLAIRE RENAUD. <i>Sarbacane Janvier 2018</i>	CHRISTOPHER BOUIX. <i>Gallimard Jeunesse Septembre 2018</i>
Anaïs, Adrien et Sanjeewa : l'ancienne gymnaste, le garçon en colère contre l'injustice familiale et le fils d'immigrés tamoul que l'on ne sait pas trop où caser. Ce qui les relie irrésistiblement ces trois-là est la passion de la danse, du hip hop, les battements du corps. Avec une énergie indomptable, le trio réinvente les lois de l'attraction dans la vie comme sur scène.	Il y a mon papi, mon père, mon frère Yves et moi, 9 ans, Louis. On vit à Noirmoutier. Chez nous, ça ne parle pas, ça rit un peu. Il faut dire que les femmes sont parties ; depuis, papa vit comme un ours, papi parle au fantôme de mamie et Yves est accro à la drague et à la muscu. Et moi ? Ben, moi, j'aimerais croire que cette vie, on peut faire mieux que presque la vivre.	Noé, 15 ans, vit sur la côte atlantique. Suite à un accident de surf, il est atteint de phobie et de bégaiement. L'organisation d'un concours de nouvelles change le cours de son existence.

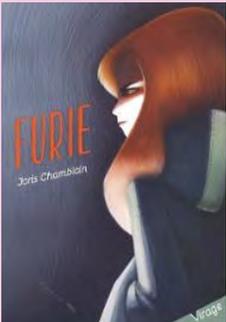
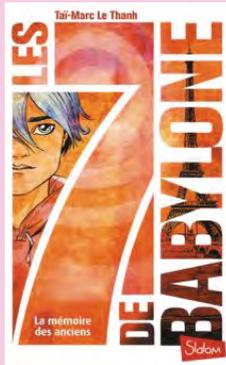
SÉLECTIONS 2019

		
Quand vient la vague	Ma mère, la honte	Sauvages
J.-C. TIXIER M. FARGETTON. Rageot Editeur — 2018	H. BEN KEMOUN. Flammarion Jeunesse Février 2018	NATHALIE BERNARD. Thierry Magnier Août 2018
Bouleversée, Nina quitte la maison familiale et jette ses clés dans une bouche d'égout... Quelques mois plus tard, Clément, son frère, se met à sa recherche. De Lacanau à Bordeaux puis Paris, il découvre la raison de sa fuite, ces "vagues" qui l'ont submergée, l'obligeant à tout quitter...	Lorsque la mère de Mélanie, femme de ménage dans un musée, jette par erreur une œuvre d'art mondialement connue à la poubelle, leur vie à toutes les deux bascule. Cette méprise déclenche un chaos total, et pour la mère et la fille, très vite, c'est l'enfer ? « Tout finit par se calmer, je n'arrétais pas de me répéter ? J'ignorais à quel point je me trompais. »	Jonas vient d'avoir 16 ans, ce qui signifie qu'il n'a plus que deux mois à tenir... D'ici là, surtout, ne pas craquer. Continuer à être exactement ce qu'ils lui demandent d'être. Un simple numéro, obéissant, productif et discipliné. En un mot, leur faire croire qu'ils sont parvenus à accomplir leur mission : tuer l'indien dans l'enfant qu'il était en arrivant dans ce lieu...

SÉLECTIONS 2018

		
Chat noir	Le domaine	Le jour de June
YANN DARKO. Gallimard jeunesse 2014	JO WITEK. Acte Sud Junior 2016	ANNE LOYER. Les petites moustaches 2017
Dans la cité moyenâgeuse de Deux-Brumes sévit le redoutable Chat Noir, voleur armé de griffes de métal. Fortune et titre de noblesse sont promis à qui le capturera. Grâce à cette récompense, Sasha, 16 ans, fils de forgeron, espère épouser Phéline, la baronnette dont il est amoureux. Il tend un piège au bandit...	Solitaire passionné d'ornithologie, Gabriel passe ses journées et ses nuits à arpenter des kilomètres de landes, au plus près de la faune. Pourtant il se sent mal à l'aise et angoissé. Quand les petits-enfants des propriétaires débarquent, avec parmi eux la belle et inaccessible Eléonore, Gabriel ne maîtrise plus rien. Il est prêt à tout pour se faire aimer d'elle quitte à la mettre en danger...	Juin 1944. Jude s'apprête à débarquer avec les rangers à la Pointe du Hoc. Accroché à son appareil photo, le jeune reporter veut croire à sa mission : rapporter des images pour témoigner du courage hors norme de ceux qui l'entourent.

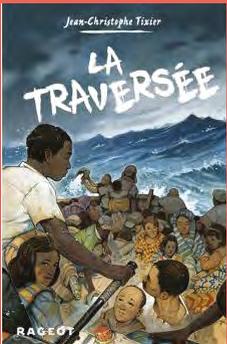
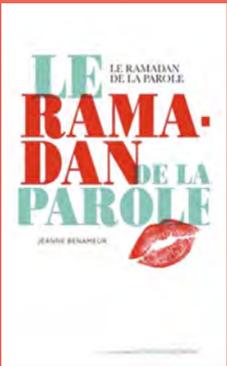
SÉLECTIONS 2018

		
Samedi 14 novembre	Furie	Les 7 de Babylone
VINCENT VILLEMINOT. <i>Sarbacane — 2016</i>	JORIS CHAMBLAIN. <i>Auzou — 2014</i>	TAÏ-MARC LE THANH. <i>Slalom — 2017</i>
Vendredi, 13 novembre 2015. B. était à la terrasse d'un café, quand les terroristes ont tiré. Son frère est mort, lui s'en sort indemne. Il quitte l'hôpital au matin, monte dans le métro. Son regard croise celui d'un passager. Il reconnaît le visage de l'un des tueurs et décide de le suivre.	Lou a 13 ans, elle vit à aux États-Unis, dans une petite ville sans intérêt. De nature timide et solitaire, Lou déteste attirer l'attention, et préfère se fondre dans la masse. Jusqu'au jour où elle tombe amoureuse de Chris, un des footballeurs stars du lycée. Elle se laisse petit à petit influencer par Chris. C'est alors que l'extraordinaire surgit dans sa petite vie tranquille...	Jasper, 13 ans, est recruté par Victor Hugo, Vercingétorix, Mozart et quelques autres personnalités historiques afin de mener à bien, avec eux, une mission ultra secrète : empêcher leurs ennemis de toujours, menés par Léonard de Vinci, de réunir des fragments des 7 merveilles du monde, qui leur permettraient d'acquérir un pouvoir destructeur...

SÉLECTIONS 2017

		
Frangine	Celle qui sentait venir l'orage	Les fils de George
MARION BRUNET <i>Sarbacane — 2013</i>	YVES GREVET. <i>Syros jeunesse — 2015</i>	MANU CAUSSE. <i>Talents hauts — 2016</i>
«Pour moi, Joachim, les choses se passaient plutôt bien : 17 ans, une dernière année au lycée avant le bac, des potes, et une copine (canon). Mais pour ma sœur Pauline, la rentrée en seconde s'est déroulée... Faut dire qu'avec deux mères et pas de père, un peu de naïveté et quelques maladresses, les emmerdes ont de quoi être tentées...	1897, au nord-est de l'Italie. Frida, une adolescente de 15 ans, fuit sa région natale. Ses parents, qu'on accuse de crimes odieux, ont été pendus deux jours plus tôt. La foule réclame à présent la tête de celle qu'on surnomme "la fille des démons". Frida espère pouvoir trouver refuge à Bologne, chez le docteur Gruber, un célèbre médecin fasciné par son cas.	Mardochée a 15 ans et appartient, depuis sa naissance, à la communauté du Livre de George. Au lycée, il fait la connaissance de Léo qui se prend d'amitié pour cet étrange garçon hors du temps. Entre discussions philosophiques et tentations aussi diaboliques que le panini banane-nutella, lequel des deux garçons attirera l'autre dans son monde ?

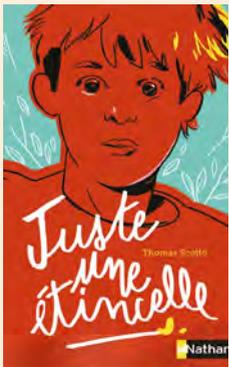
SÉLECTIONS 2017

		
La traversée	Le ramadan de la parole	Un jour il m'arrivera un truc extraordinaire
JEAN-CHRISTOPHE TIXIER <i>Rageot Editeur — 2018</i>	JEANNE BENAMEUR <i>Actes Sud — 2007</i>	GILLES ABIER <i>La joie de lire — 2016</i>
Jeune Africain, Sam voyage à bord d'un bateau de migrants vers l'Europe. Bientôt la mer grossit et la tempête éclate, provoquant le naufrage de l'embarcation. Sam, qui sait nager, échappe à la noyade et tente d'organiser la survie du groupe. Tandis que les minutes s'écoulent, les souvenirs de son passé remontent à la surface... Mais la mer n'a pas dit son dernier mot...	1920, Une adolescente est enfermée dans sa chambre par sa mère. Si elle refuse au matin d'enfiler son corset et ainsi se présenter dans une tenue décente, sa mère brûlera tous ses livres... Les mots sont importants, elle l'a toujours su. Aussi elle rentre en Ramadan de la parole. Elle ne dit rien du lever au coucher du soleil. Mais la nuit, elle dit ce qu'elle a veu comme elle le veut...	Mardochée a 15 ans et appartient à la communauté du Livre de George. Au lycée, il fait la connaissance de Léo qui se prend d'amitié pour cet étrange garçon hors du temps. Entre discussions philosophiques et tentations aussi diaboliques que le panini banane-nutella, lequel des deux garçons attirera l'autre dans son monde ?

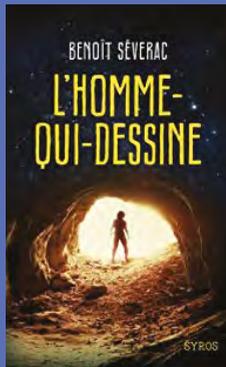
SÉLECTIONS 2016

		
La voix de la meute Tome 1 Les remplaçants	#Bleue	Alabama Blues
GAÏA GUASTI. <i>Thierry Magnier 2014</i>	FLORENCE HINCKEL. <i>Syros Jeunesse — 2015</i>	MARYVON RIPPERT. <i>Édition Oskar — 2012</i>
Mila, Ludovic et Tristan sont amis d'enfance. Cette fin d'automne, ils sont agressés et mordus par quatre chiens sauvages. Passé le choc, ils se rendent compte que lors d'une grosse émotion ils se transforment en bête agressive. Ils sont devenus loup-garous. Il leur faut maintenant comprendre et tenter de dominer cette transformation...	Imaginez un monde où la loi oblige à être heureux... La Cellule d'Éradication de la Douleur Émotionnelle efface les souvenirs douloureux. Plus de deuil ou de dépression, juste un point bleu au poignet comme signe d'une souffrance évitée. Mais quand la petite amie de Silas se fait renverser par une voiture, il est immédiatement emmené par les agents de la CEDE. Pour oublier.	Lou a l'impression d'être transparent et à la maison, il ne trouve pas sa place. Un jour, il croise Dexter La Cie, musicien « apparemment » SDF. Cette rencontre va changer sa vie... Alabama blues est le premier livre qui permet l'écoute gratuite et intégrale, avec un smartphone, des chansons qui rythment sa lecture. La bande originale est signée par le groupe <i>Les Chics Types</i> .

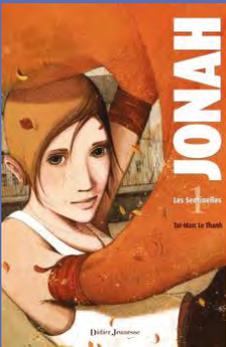
SÉLECTIONS 2016

		
Juste une étincelle	Au cinéma Lux	Lever de rideau sur Terezin
THOMAS SCOTTO. Édition Nathan — 2015	JANINE TEISSON. Syros Jeunesse — 2007	CHRISTOPHE LAMBERT. Bayard — 2015
Titouan est en 5 ^e . Ses parents sont tout ce qu'il y a de plus normaux, tout comme le reste de sa vie, d'ailleurs. Tout va bien... sauf qu'il ne se passe jamais rien! Il aimerait bien que son amie d'enfance, la belle Octavie, le regarde autrement. Alors c'est décidé, cette année, il va changer. Pour jouer les durs, Titouan est prêt à répondre aux profs, à faire le mur ou même à se battre...	Marine et Mathieu fréquentent le Cinéma Lux chaque mercredi. Le soir de la projection, le film est coupé. Mathieu en profite pour échanger quelques mots avec sa jeune voisine, envoûté par son parfum. Ce dialogue est le début d'une histoire d'amour dans laquelle chacun s'interdit de s'abandonner. L'un et l'autre portent un lourd secret qui semble leur interdire toute forme de bonheur.	Novembre 1943. Victor Steiner, célèbre dramaturge juif, est déporté à Terezin, un camp situé en Tchécoslovaquie. Il est convoqué par l'officier SS Waltz qui lui demande d'écrire une pièce inédite pour la venue de la Croix Rouge Internationale. En échange, Steiner bénéficiera bien sûr d'un traitement de faveur et en profitera pour élaborer son plan d'évasion...

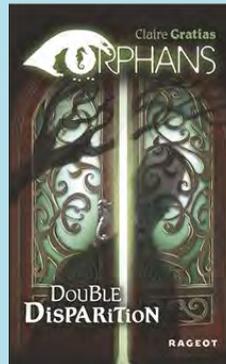
SÉLECTIONS 2015

		
Angel, l'indien blanc	Adrien et le train des abysses	L'homme qui dessine
FRANÇOIS PLACE. Casterman — 2014	SIMON SECOND. Thierry Magnier 2013	BENOÎT SÉVERAC. Syros — 2014
Né d'une mère blanche et d'un indien, Angel s'enfuit au bord d'un bateau qui part explorer la côte antarctique afin de fuir sa condition d'esclave. Séparé de l'équipage, Angel et un savant vont partager pendant de longs mois la vie quotidienne d'une peuplade primitive tout en cherchant un moyen de rejoindre l'équipage. Une épopée fondatrice et dangereuse...	Embarquement immédiat en compagnie d'Adrien pour une aventure au cœur des fonds marins où s'enchaînent les péripéties. Adrien découvre émerveillé un univers inconnu ainsi que sa propre histoire familiale. Pourtant, le danger rôde sans cesse et le voyage devient une lutte infernale pour rejoindre son père, qu'il n'a pas vu depuis 2 ans.	Dur, dur d'être un homme de Neandertal chez les Sapiens-sapiens. Quand, en plus, on vous accuse de meurtre... Il est l'Homme-qui-dessine, il parcourt le monde pour le raconter, dire les lieux, les peuples, les nouveaux outils... Mission difficile car les siens disparaissent, remplacés par des hommes nouveaux, plus nombreux à chaque nouvelle saison.

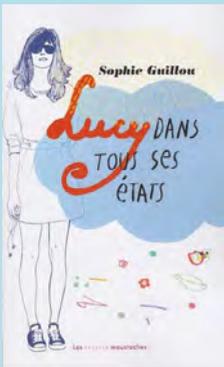
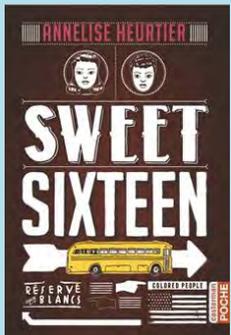
SÉLECTIONS 2015

		
Dans vos petites poches	Jonah, les sentinelles	Pas couché
YANN MENS. <i>Thierry Magnier</i> 2014	TAÏ-MARC LE THAN. <i>Didier Jeunesse</i> — 2013	CATHY YTAK. <i>Actes sud</i> — 2014
Un problème sans solution. Du moins, personne ne semble n'en avoir trouvé à ce jour. de quoi s'agit-il ? de ces bandes de jeunes filles Roms qui détroussent les voyageurs dans le métro. Elles quittent leur famille en Roumanie contre promesse de mariage, après versement d'une dot. « Achetées » pour devenir voleuses. Arrêtées parfois, aussitôt libérées...	Jonah est un orphelin handicapé, épanoui, plein d'une irrésistible joie de vivre. Un jour, lui et ses camarades, la belle Alicia en particulier, vont se heurter à de sérieux obstacles et l'histoire va devenir mouvementée. Rebondissements et suspense garantis. L'aventure tient d'abord dans la vision poétique du monde et des personnages que le roman met en scène.	L'amitié entre fille et garçon, ça existe ? Manon en est persuadée et rien ne compte plus pour elle que sa relation sans nuage et sans ambiguïté avec Timothée. En dépit des moqueries de leurs camarades, ils continuent à régulièrement se voir et s'envoyer des textos... Jusqu'à cette nuit, 2 h 03 du matin, où tout bascule...

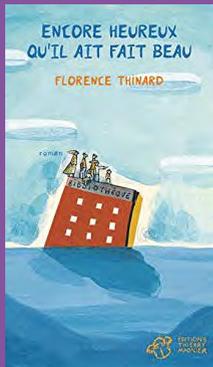
SÉLECTIONS 2014

		
Harcèlement !	Le manoir	Orphans, double disparition
GUY JIMENES. <i>Editions Oskar</i> — 2011	EVELYNE BRISOU-PELLEN. <i>Bayard</i> — 2013	CLAIRE GRATIAS. <i>Editions Rageot</i> — 2013
Valentin est seul. Seul dans un collège où aucun professeur, aucun éducateur ne s'est aperçu de sa souffrance. Seul dans une classe où tous les élèves savent, mais ne disent rien. Seul face à la violence sournoise de celui qui aurait pu être un ami... Comment se défendre alors, quand on a perdu tout espoir, comment s'en sortir quand on a perdu le goût de vivre ?	Lorsque la mère de Mélanie, femme de ménage dans un musée, jette par erreur une œuvre d'art mondialement connue à la poubelle, leur vie à toutes les deux bascule. Cette méprise déclenche un chaos total, et pour la mère et la fille, très vite, c'est l'enfer ? « Tout finit par se calmer, je n'arrêtais pas de me répéter ? J'ignorais à quel point je me trompais. »	Après une grave maladie, Liam, 15 ans, est envoyé en convalescence dans un manoir isolé. Cette maison de repos, où il n'y a ni téléphone ni électricité, semble aussi abriter une section psychiatrique. En effet, l'un des pensionnaires se prend pour Léonidas, un autre pour un pirate... Liam apprend enfin que des malades dangereux sont enfermés dans une pièce secrète de la maison...

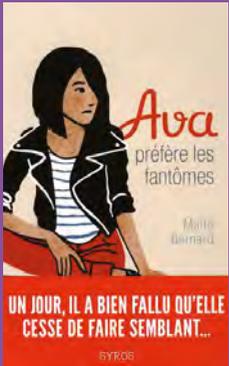
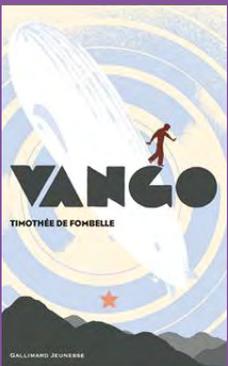
SÉLECTIONS 2014

		
Lucy dans tous ses états	Petit meurtre et menthe à l'eau	Sweet sixteen
SOPHIE GUILLOU. <i>Les petites Moustaches</i> 2013	CÉCILE CHARTRE. <i>Editions du Rouergue</i> 2011	ANNELISE HEURTIER. <i>Casterman</i> — 2014
Lucy a 13 ans, quelques boutons d'acné et deux irremplaçables copines avec lesquelles elle partage fous rires et confidences. Mais entre le collège et la vie de famille, son quotidien lui semble souvent un peu terne. Heureusement il y a le bel Adrien, qui fréquente le même cours de théâtre qu'elle. Comment conquérir ce prince inaccessible ?	Pour le troisième été, Philibert est obligé de passer ses vacances avec son père et sa belle-mère dans un village paumé à la montagne. Pour éviter de les suivre en randonnée, il trouve un job de gardien de chat. Tout semble rouler facile, jusqu'à l'incident mortel...	Rentrée 1957. Le plus prestigieux lycée de l'Arkansas ouvre pour la première fois ses portes à des étudiants noirs. Ils sont neuf à tenter l'aventure. Ils sont deux mille cinq cents, prêts à tout pour les en empêcher.

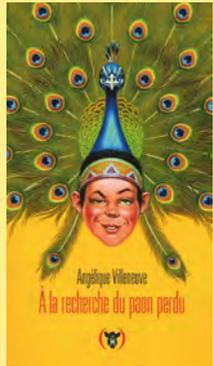
SÉLECTIONS 2013

		
Encore heureux qu'il ait fait beau	Tempête au haras	Swing à Berlin
FLORENCE THINARD. <i>Thierry Magnier</i> 2012	CHRIS DONNER. <i>L'école des loisirs</i> 2012	CHRISTOPHE LAMBERT. <i>Bayard</i> — 2012
Personne n'a compris pourquoi ni comment la bibliothèque Jacques Prévert s'est retrouvée à voguer sur l'océan. À bord, Le directeur, la bibliothécaire, un professeur de technologie, la 6 ^e F, et Saïd, qui se trouvait là par hasard. La vie s'organise, Saïd, le mauvais élève inculte et insolent développe vite son sens pratique, et une capacité d'adaptation incroyable...	Jean-Philippe n'a pas eu une naissance ordinaire. Sa mère a accouché dans le haras à côté de « Belle Intrigante » qui mettait bas son premier poulain avec l'aide de son mari. La jument calme ses cris de bébé. À six ans, il monte son poulain avec aisance. Il pourra être le jockey dont l'écurie a besoin. Un soir d'orage, une pouliche apeurée par la foudre fonce sur lui. Tempête brise son corps mais pas sa vie !	Berlin, 1942. La guerre s'enlise. Joseph Goebbels, ministre de la Propagande, cherche un moyen de remonter le moral de la population. Et quoi de plus joyeux que le jazz ? Mais, considéré comme une "musique dégénérée", il est interdit par le régime. Le ministre ordonne donc que l'on crée un groupe de "musique de danse accentuée rythmiquement", un jazz qui valoriserait les thèses aryennes...

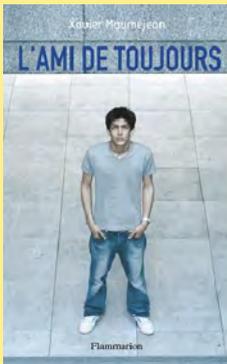
SÉLECTIONS 2013

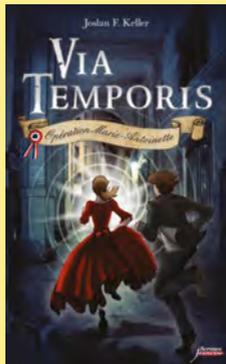
		
<p>Ava préfère les fantômes</p>	<p>Comment bien rater ses vacances ?</p>	<p>Vango</p>
<p>MAÏTÉ BERNARD. Syros — 2012</p>	<p>ANNE PERCIN. Édition du Rouergue 2010</p>	<p>TIMOTHÉE DE FOMBELLE. Gallimard — 2010</p>
<p>Depuis l'âge de trois ans, Ava peut voir les fantômes, et leur parler. Mais personne ne la croit, et certainement pas ses parents. Alors Ava a appris à cacher ce don qui l'embarrasse. Jusqu'au jour où, devenue adolescente, dans un manoir sur l'île de Jersey, elle tombe nez à nez avec le fantôme d'une jeune femme, Billie, que l'on vient d'assassiner...</p>	<p>Maxime a dix-sept ans. Un âge où le simple fait d'imaginer passer ses vacances avec ses parents vous donne envie de vous attacher un poids de 100 kilos aux pieds et de vous jeter dans la Seine. Heureusement pour lui, cette année, Maxime n'aura pas besoin d'en venir à de telles extrémités puisque ses parents ont décidé de le laisser partir tout seul en vacances...</p>	<p>Paris, 1934. Devant Notre-Dame une poursuite s'engage au milieu de la foule. Le jeune Vango doit fuir. Fuir la police qui l'accuse, fuir les forces mystérieuses qui le traquent. Vango ne sait pas qui il est. Son passé cache de lourds secrets. Des îles siciliennes aux brouillards de l'Écosse, tandis qu'enfle le bruit de la guerre, Vango cherche sa vérité.</p>

SÉLECTIONS 2012

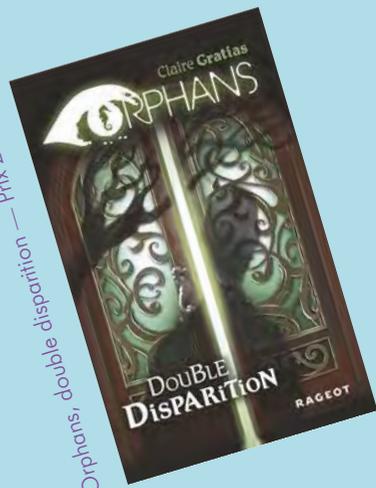
		
<p>Le monde dans la main</p>	<p>À la recherche du paon perdu</p>	<p>Le garçon qui volait des avions</p>
<p>MIKAËL OLIVIER. Thierry Magnier 2011</p>	<p>ANGÉLIQUE VILLENEUVE. Les grandes personnes 2011</p>	<p>ELISE FONTENAILLE. Editions du Rouergue 2011</p>
<p>Pierre va avoir 16 ans. Avec ses parents, il achète des meubles chez Ikéa. Il vivent tous les trois, à Versailles, dans un milieu plutôt favorisé. Passionné de musique classique, Pierre rêve de devenir concertiste. Un jour, sur le parking d'Ikéa, la mère s'éloigne sans un mot. Elle disparaît. À partir de ce jour, plus rien n'est pareil.</p>	<p>Mollux est un garçon qui collectionne les dictionnaires et où il dégote à tout-va des surnoms pour tout ce qui bouge. Ainsi, la plupart de ses profs sont affublés de noms d'animaux étranges, tandis que son père répond au sobriquet de Sauf2fois. Mais voici qu'un jour, l'adolescent surprend ce dernier dans son salon en compagnie d'un invité pour le moins inattendu : un paon !</p>	<p>Parole de héros. Cette aventure, c'est celle de Colton Harris-Moore, 16 ans, arrêté en juillet 2010 après avoir volé toutes sortes de véhicules. Un fait divers contemporain qui donne prétexte à dresser le portrait d'un ado atypique, épris de liberté et d'espaces sauvages, devenu une légende aux yeux de la jeunesse américaine pour ce qu'il incarne.</p>

SÉLECTIONS 2012

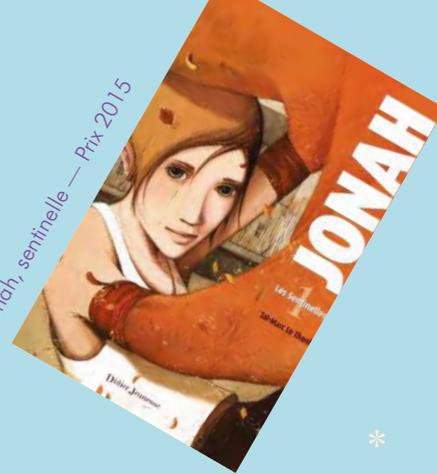
		
L'ami de toujours	Pour toi, j'ai volé	Seuls dans la ville entre 9 h et 10 h 30
XAVIER MAUMÉJEAN. <i>Flammarion — 2011</i>	BENJAMIN GUÉRIEF JULIEN GUÉRIEF. <i>Syros Jeunesse — 2010</i>	YVES GREVET. <i>Syros Jeunesse — 2011</i>
David, adolescent timide, se voit offrir une place au sein de la firme Eldetic, conceptrice de jeux sur console. En attendant son avion pour aller passer son dernier entretien, un inconnu s'adresse à lui, se présentant comme Richard, son ami imaginaire, un compagnon invisible. David ne le croit pas et part, mais Richard prend de plus en plus de place...	Dans une petite ville de Normandie, un jeune homme sympathique et positif tombe sous la coupe d'un nouveau venu débarqué de la banlieue parisienne, qui ne cesse de clamer son mépris pour l'existence médiocre des provinciaux. Un polar noir et machiavélique qui aborde avec une acuité rare le thème de la manipulation mentale, tout en interrogeant chacun sur le sens qu'il veut donner à sa vie.	Tout commence par une expérience littéraire proposée par un professeur de français à sa classe : Postez-vous seul à un endroit du centre-ville entre 9 h et 10 h 30 et écrivez ce que vous voyez ou ce que cela vous inspire. Or, ce matin du 18 mars, maître Marideau, le notaire de la ville, est assassiné et son corps retrouvé à l'arrière d'une Mercedes bleue, sur l'île aux Chiens...

	
Un cargo pour Berlin	Via Temporis Tome 1 Opération Marie-Antoinette
FRED PARONUZZI <i>Thierry Magnier 2011</i>	JOSIAN H. KELLER. <i>Scrineo — 2011</i>
Elle s'appelle Nour, Lumière, en arabe, et elle porte bien son nom. C'est une élève brillante et l'avenir lui semble infini, débordant de promesses. Quand elle succombe au charme d'Idriss, elle ne se doute pas, alors, qu'aimer peut être une faute... Il lui faudra fuir, pourtant, devenir Youness. Partir loin des siens. Attraper ce cargo vers la terre promise, l'Europe.	Paris, 14 décembre 2012. Mathias Brume et son amie Charlotte Champlain sont deux étudiants comme il en existe des milliers : ils étudient et ils s'aiment ! En répondant à l'invitation d'Aimery de Chalus, un vieux professeur de la Sorbonne, ils sont loin de se douter de l'incroyable découverte qui les attend. Sous prétexte de déchiffrer une énigme particulièrement retorse, nos deux héros vont d'abord apprendre l'un des secrets les plus gardés
	de tous les temps. Mais surtout, la menace tangible d'une prophétie oubliée, de nature à balayer l'humanité, va les emporter dans une série d'aventures déconcertantes qui leur fera découvrir les moments clés de la Révolution française. Mathias et Charlotte trouveront-ils qui se cache derrière cette terrible intimidation ?

Tadadaaaaa
les lauréats
du prix
collégiens lecteurs
de Gironde
depuis 2012!



Orphans — Prix 2014



Jonah, sentinelle — Prix 2015



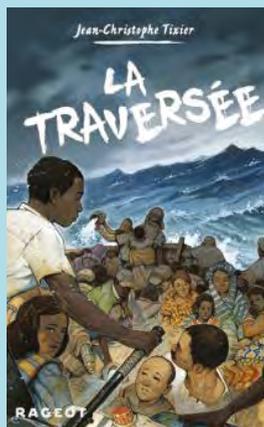
Sauvages — Prix 2019



Le garçon qui volait des avions — Prix 2012



Les 7 de Bablyrone — Prix 2018



La traversée — Prix 2017



#Bleuve — Prix 2016



Swing à Berlin — Prix 2013

Il me les faut, il me les faut!

CHAPITRE IV

La rencontre
avec l'auteur.e lauréat.e



LES jeunes lecteurs sont accueillis trois demi-journées au Département. Les clubs de lecture doivent impérativement s'inscrire pour participer à la rencontre avec l'auteur.e. Les transports sont pris en charge à raison d'un bus par collège hors métropole et de tickets pour les autres. La modération des échanges est organisée par un collègue volontaire par demi-journée ●

Chic on est VIP
au Département!

« C'EST IMPORTANT D'AVOIR UN LIEU DÉDIÉ À L'ÉCRITURE ET À L'IMAGINAIRE, OÙ L'ON FERME LA PORTE AU RÉEL »

personnages, des idées », explique-t-elle. Le méchant (du type « faux gentil ») de « Keep Hope » s'inspire du livre « La Nuit du chasseur », de Davis Grubb (et du fameux film américain de Charles Laughton avec Robert Mitchum). Le héros, un pasteur pas très catholique, aux deux mains tatouées des mots « LOVE » et « HATE », affleure à plusieurs reprises dans « Keep Hope ».

STEPHEN KING ET STÉPHANE BOURGOIN

Nathalie Bernard se documente beaucoup, avant et pendant l'écriture de ses livres. Elle cite à la volée des séries, des films, utilise YouTube... « Je vais même lire des livres qui ressemblent au mien. Comme « La Petite Fille qui aimait Tom Gordon », de Stephen King, ou l'ouvrage de Stéphane Bourgoïn sur les serial killers (1). » « Ce qui m'intéresse dans l'écriture, c'est la difficulté d'exprimer un traumatisme et l'obligation d'en passer par là pour en guérir », précise-t-elle.

La « chair » de son livre, elle va la piocher dans ses souvenirs. Et au Québec aussi, où elle a séjourné quelques semaines. Elle en ramène des paysages blancs et silencieux. « J'avais très peur de croiser un ours. Et j'en ai croisé un ! » Dans « Sept jours pour survivre », la scène de l'ours fait trois pages. La peur est l'un des sentiments que la plume de Nathalie Bernard sait le mieux retranscrire. On lit ses livres presque d'une seule traite, en retenant son souffle...

La cabane au fond du jardin, le voyage au Québec n'ont pas fini de nourrir l'écrivain. En août 2018, toujours aux Éditions Thierry Magnier, sort « Sauvages » (2). Une chasse à l'homme au cœur des immenses forêts québécoises. À travers le destin de Jonas, 16 ans, Nathalie Bernard évoque ces pensionnats autochtones qui ont existé au Québec jusque dans les années 1990 et qui ont « accueilli » des milliers d'enfants brutalement arrachés à leur culture indienne. Tiré à 5 000 exemplaires, épuisé au bout de deux mois, le roman vient d'être réédité. « Depuis que je me suis retranchée dans ma cabane, elle ne m'inspire que des romans à partir de 13/14 ans », constate-t-elle. Sa fille en avait 16 quand elle a commencé à écrire pour les adolescents. « C'est important d'avoir un lieu à soi où l'on n'est pas dérangé. Un lieu dédié à l'écriture et à l'imaginaire, où l'on ferme la porte au réel. »

(1) « Serial Killers. Enquête mondiale sur les tueurs en série », Stéphane Bourgoïn, Éditions Grasset.
(2) « Sauvages », Éditions Thierry Magnier, août 2018. Du 5 au 7 avril 2019, pour l'Éscale du livre à Bordeaux, mise en voix de « Sauvages » au théâtre La Lucarne.



SES DATES

1995 « Avec mon chéri de l'époque, je fais le pari d'écrire un roman sur les vampires, sur une machine à écrire. »
1997 « J'envoie mon roman par la poste. Je reçois trois réponses positives de gros éditeurs. Je signe chez Denoël. »

1999 « Naissance de ma fille. Elle change radicalement mon rapport au monde. »

2009 « J'écris une histoire pour ma fille, « Silence ». C'est mon entrée en littérature jeunesse. J'adore le rapport avec ce public. »

2015 « Lasse du formatage imposé par les maisons d'édition jeunesse, je tente d'écrire sans me donner de contrainte d'âge. Cela me permet de permettre d'écrire « Sept jours pour survivre », un roman « jeunesse » mais écrit comme pour des adultes. Je garde mon public préféré (les jeunes) et j'en touche un autre (de 13 à 113 ans). »

Nathalie Bernard nous explique son parcours pour devenir écrivain



Un amphi du Département n'était pas prévu pour nous à l'occasion de cet événement



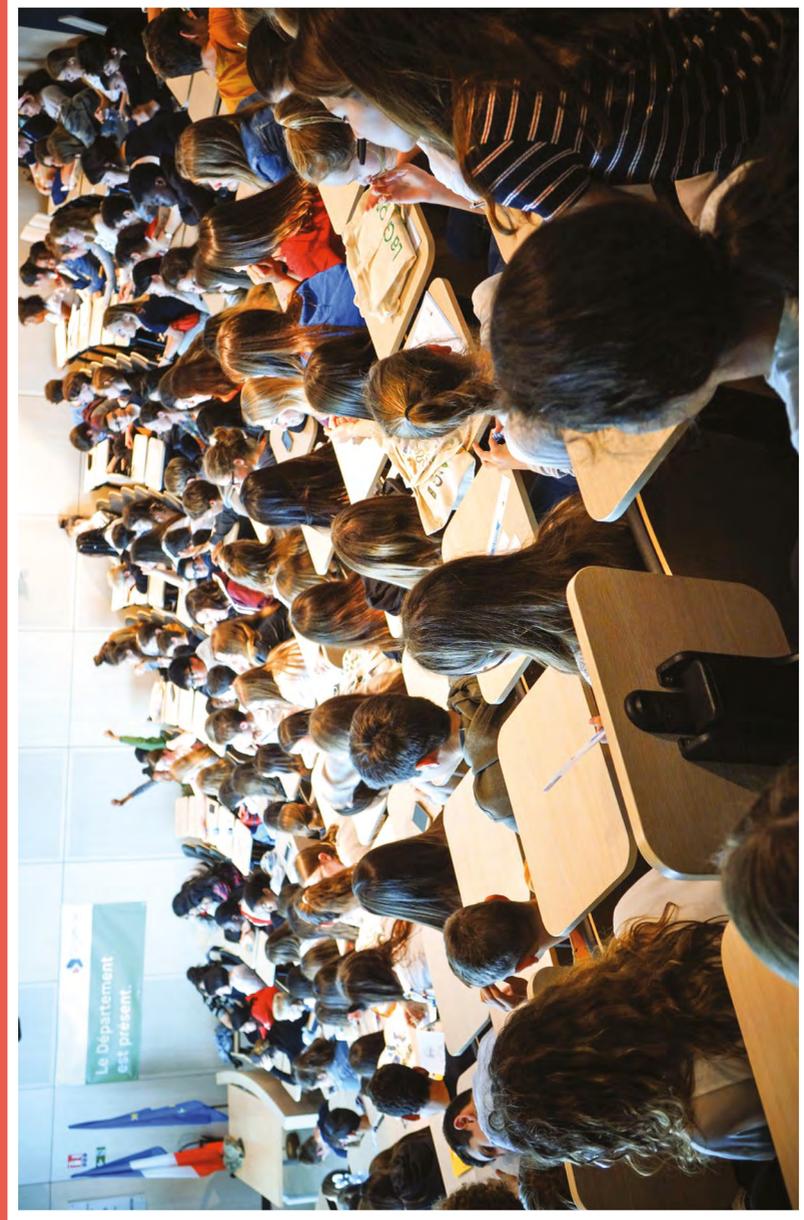
Un des clubs de lecture a écrit une lettre pour Nathalie Bernard, c'était très émouvant!



Cette matinée était exceptionnellement nous en garderons souvenir...



Remise du Prix
Collégiens Lecteurs
de Girondie
à Nathalie Bernard
(500 € quand
même!)



Questions
-réponses
avec l'auteur.e...
est sage!

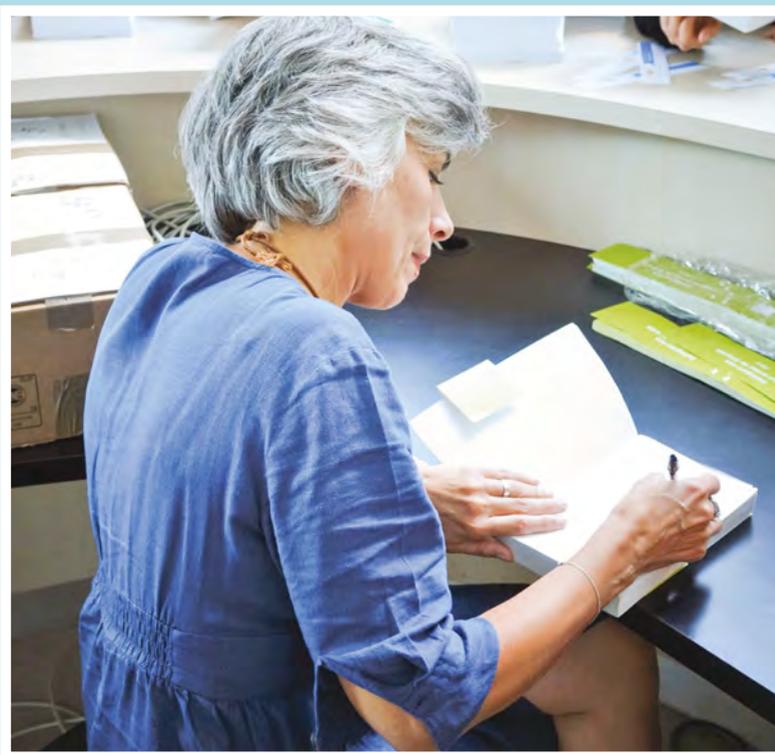
Beaucoup d'émotions lors de la remise des prix. Nouvelles à suivre...



Et ça papote



Super fières de nos diplômées!



Séance de dédicaces!

CHAPITRE V

Une sélection des collégiens lauréats
du concours *Nouvelles à suivre...*

DÉSIREUX de lancer un nouveau défi aux collégiens, et soucieux de promouvoir le goût de l'écriture et de la fiction, le Département organise le concours « Nouvelles à suivre... ». De façon individuelle ou collective les écrivains en herbe s'essaient à l'écriture de fiction. Ainsi, le-la lauréat-e du Prix « Collégiens lecteurs de Gironde » de l'année précédente propose un incipit pour les collégiens désireux d'écrire la suite. Nous vous proposons de découvrir une sélection de nouvelles saluées par le jury départemental ces dix dernières années. Au gré de leur imagination, les jeunes écrivains ont proposé de placer l'incipit au début, à la fin ou au milieu ; vous trouverez la mention [INCIPIIT] là où elle est placée. Bonne lecture! ●

RÈGLEMENT

En participant à ce concours les chefs d'établissement, les professeurs, les collégiens et leur(s) responsable(s) légal(aux), autorisent le Département à :

➤ Publier les textes sur le site du Département et sur la page Facebook dédiée au Conseil départemental des jeunes.

➤ Présenter les écrits dans le cadre d'une éventuelle exposition dans les locaux du Département.

➤ Publier les nouvelles dans un recueil dédié

➤ Date limite de dépôt : **5 mai 2020** (la date exacte sera communiquée ultérieurement)

➤ La nouvelle doit être transmise sous la forme du modèle pré établi ci-joint.

➤ L'extrait de texte imposé doit être présent dans la nouvelle sans avoir été modifié.

➤ L'extrait de texte imposé peut être n'importe où dans la nouvelle de l'élève : en introduction, conclusion ou dans le déroulé.

➤ Le candidat doit choisir un titre.

➤ La nouvelle ne peut excéder 5 pages recto, incipit compris.

➤ Nous vous remercions de veillez à l'orthographe et à la cohérence. Le style de l'élève ne doit pas être modifié.

Nous vous encourageons à envoyer les productions de vos jeunes écrivains au fur et à mesure.

Les textes sont à envoyer aux adresses suivantes :

c.duboscq@gironde.fr et **d.siot@gironde.fr**

Les lauréat-e-s seront annoncé-e-s et récompensé-e-s lors des rencontres avec l'auteur **en juin 2020**.

Pour tout renseignement complémentaire nous vous remercions de contacter la Direction Jeunesse ducation Citoyenneté,
Clémentine Duboscq au 05.56.99.65.36 ou par courriel c.duboscq@gironde.fr
(précédemment Adeline Bourgeois)

ÉLÉA COCHET



La nouvelle en noir et blanc

1^{er} prix *ex aequo* catégorie 5^e
Collège de Lacanau

MARTIN était un garçon plutôt effacé et discret. Il était un garçon sans problème et il prenait beaucoup de précaution pour ne pas en avoir. Il évitait ainsi beaucoup d'ennuis mais ce jour-là n'était pas son jour. Il n'avait pas pu éviter que son oncle lui offre une télécommande avant de mourir et il se demandait s'il fallait chercher à l'utiliser. Il eut le ventre serré à l'idée d'appuyer sur la touche « GO ». Mais il eut tout de même le courage de le faire. Qu'allait-t'il découvrir ?...

Quelques instants passèrent. Il avait fermé les yeux et pensait que rien ne s'était produit. Quand il se décida à ouvrir les yeux et regarder autour de lui il découvrit qu'il se trouvait dans une cabane. Il n'était plus dans sa chambre ! La pièce était sombre, habillée de noir, de blanc et de gris. Son cœur battait à tout rompre. Il se précipita à l'extérieur et eut le souffle coupé. Il n'y avait pas de couleurs, pas même un point par-ci par-là, rien ! Il se trouvait dans un bois. Il se mit à courir, en direction des immeubles qu'il apercevait au loin. C'était une vaste étendue de couleurs noires et blanches si on peut appeler ça des couleurs. La ville était exactement comme la forêt ! Il pensait aux personnes qui avaient vécu là sans connaître une seule couleur... Le ciel était noir et les nuages blancs, il se croyait dans un rêve mais malheureusement ce n'en était pas un ! Les rues étaient désertes et même les oiseaux avaient l'air malheureux, ils volaient sans bonheur, ils devaient juste voler pour se rendre quelque part mais sûrement pas par plaisir car Martin voyait bien que les oiseaux de chez lui volaient différemment.

Il marcha un bout de temps et quitta la cité, un océan vint à sa rencontre, les vagues étaient légères, elles venaient s'écraser sur le sable encore chaud, en avalaient une partie, puis le sable les remerciaient d'être venues lui dire bonjour et les laissaient repartir en leur disant au revoir avec douceur. Puis il en accueillait d'autres à bras ouvert. Ce spectacle était magnifique mais il

PRIX NOUVELLES À SUIVRE...

manquait quelque chose... Des couleurs !

Il vit une petite maison sur le bord de la plage, elle avait l'air plutôt joyeuse même s'il y faisait très sombre, la maison lui était familière. Il avança dans la maison jusqu'à ce qu'il tombe sur une broche que Bernie, son oncle, mettait souvent. Il comprit aussitôt qu'il se trouvait dans la maison de son oncle, qui était mort dans son vrai monde mais qui devait être vivant à cette époque-ci. Il entendit du bruit et se cacha. Il vit un homme arriver dans la pièce, il était bien jeune, Martin l'observa et le vit sortir des pots d'un petit cabinet. A l'intérieur de chaque pot il y avait une couleur différente : du vert, du rouge, du bleu, du jaune, du rose, du violet et j'en passe et des meilleurs ! Martin reconnu petit à petit son oncle Bernie. Bernie trempa ses mains dans la peinture et en étala sur le mur, la couleur était magnifique, elle s'étalait sur le mur comme si cela était un moment tant attendu... Son oncle sauta de joie, jamais personne n'avait inventé une chose pareille ! Martin pensa qu'il était temps de se montrer. Il sortit de sa cachette et appela son oncle. Bernie fut soulagé en voyant Martin et dit : « Te voilà, tu as trouvé ce que j'ai créé pour toi ? ». Martin ne comprenait rien ! Il demanda des explications à son oncle. Ce dernier lui expliqua qu'il avait inventé la couleur et qu'il ne savait pas comment il allait faire mais qu'il comptait bien peindre le monde. Il lui dit aussi qu'il avait inventé la télécommande pour que Martin puisse voir la misère du monde à l'époque. Martin aida son oncle à peindre la maison, peindre la maison et étaler la couleur avec un pinceau fut un plaisir ! Martin retrouvait enfin la couleur, qui pendant une journée, lui avait manqué.

Quand la maison fut peinte, Martin courut vers l'océan si salé et doux, vers ce sable si gracieux ! Il était tout excité à l'idée de les colorer. La mer était drôlement bizarre à regarder à moitié peinte, l'eau était fraîche et douce à la fois, le sable n'était plus râpeux, il était doux. La mer était splendide. Quand la plage fut peinte, il peignit les oiseaux. Ils se laissaient faire comme s'ils attendaient ce moment avec impatience.

Ensuite Martin rentra chez lui. Il ne pouvait pas rester éternellement là où il était. En revanche, Martin conserva en cachette la télécommande pour pouvoir retourner voir son oncle, pour l'aider à peindre le monde, pour passer du temps avec lui et pour mieux apprendre à le connaître. Il ne parla à personne de sa découverte.

Peindre le monde leur prit beaucoup de temps mais ils réussirent. Vous voyez bien que la vie est belle à tous ceux qui savent étaler et regarder la couleur !



QUELQUES CONSEILS POUR ÉCRIRE

Une nouvelle est un récit court.

Il ne s'agit donc pas d'écrire un long dialogue ou un sketch.



Comme dans tout récit, il faut particulièrement soigner le début, car c'est ce qui va donner envie de lire la suite.

Il faut aussi bien sur que la fin soit bien pensée, qu'elle ne soit pas décevante ou bâclée. Pour cela, il faut penser à la fin dès le début du travail d'écriture, quand on élabore la trame du récit (le plan).



Le ou les personnages doivent avoir un caractère défini. Ils ne doivent pas être *flous* dans l'esprit du lecteur. Si on invente plusieurs personnages, il faut qu'ils soient bien différents les uns des autres.



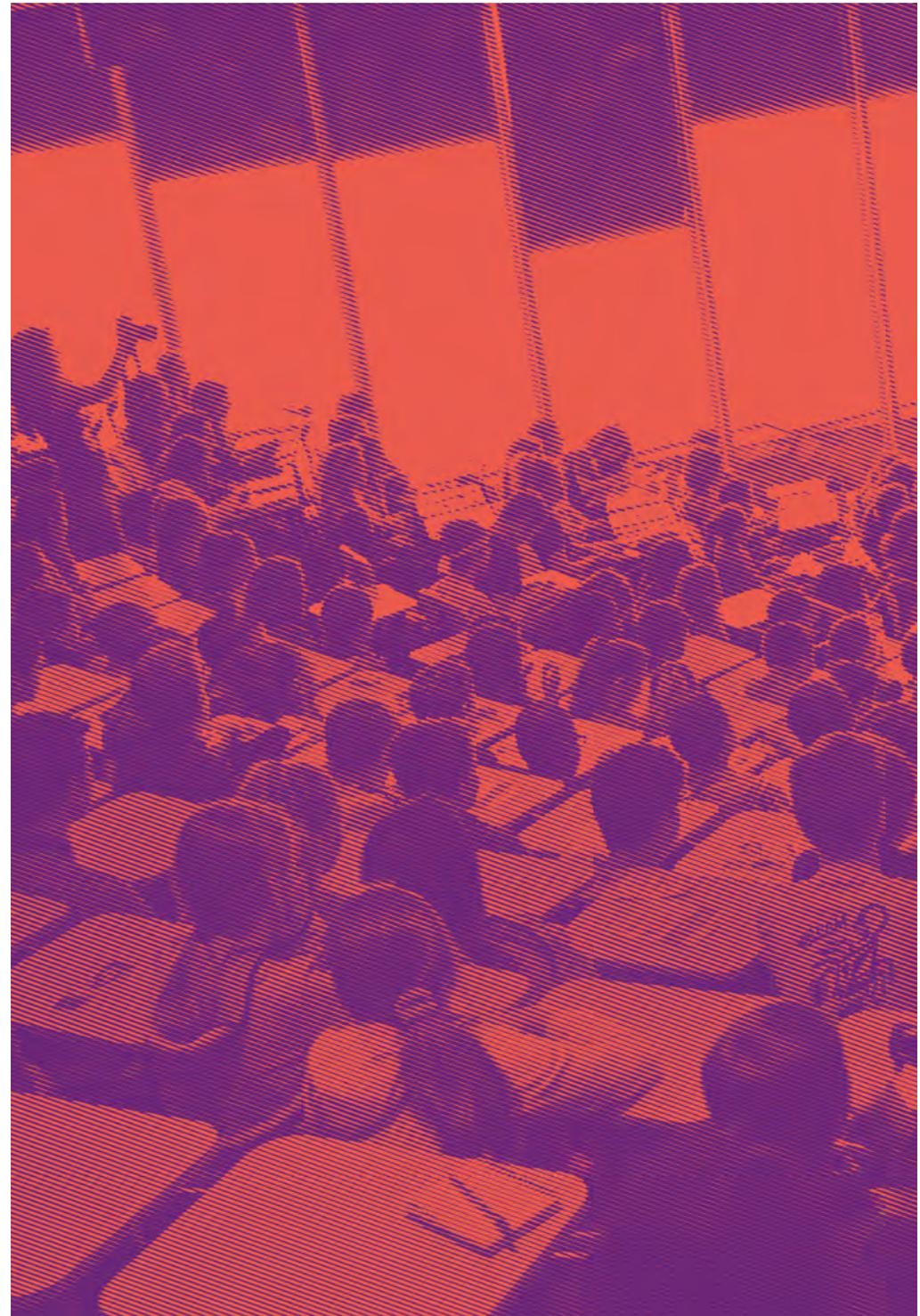
Les descriptions doivent être utiles à l'histoire. Attention à ne pas faire de *remplissage*. Elles doivent permettre de camper le décor et l'atmosphère pour captiver le lecteur. Il faut donc bien choisir les éléments décrits afin de ne pas le noyer dans une masse de détails inutiles.



Même remarque concernant les dialogues. Ils permettent de faire avancer l'action et de marquer l'identité des personnages.

Là aussi, il ne faut pas écrire inutilement comme le montre cet exemple :

- Ça va ?
- Oui, ça va, merci. Et toi ?
- Moi ça va bien...»



De plus, le langage parlé est différent du langage écrit. Il faut marquer cette différence, sans pour autant tomber dans l'in vraisemblable ou l'incorrect. C'est affaire d'équilibre.

Dans tous les cas, les dialogues ne sont pas obligatoires.

Rappelez-vous que c'est toujours très difficile à réussir.

*

La construction du récit (déroulement de l'histoire) peut être linéaire (raconter les faits dans un ordre chronologique) ou fragmentée (avec des retours en arrière par exemple). Dans tous les cas, le récit doit rester cohérent et vraisemblable. De plus, c'est cette construction qui donne son rythme à l'histoire, et un bon rythme fait que le lecteur ne s'ennuie pas. Attention donc aux longueurs ou aux transitions trop rapides.

*

La syntaxe et l'orthographe sont importantes. Dans un concours, ces notions sont prises en compte et aident à déterminer un bon texte. De plus un texte écrit dans un français incorrect est très difficile à lire et décourage le lecteur. Il est donc conseillé de lire son texte à voix haute à un ami pour vérifier qu'il reste toujours compréhensible. Pour l'orthographe, l'ordinateur peut vous aider...

*

Il faut enfin penser à varier son vocabulaire et utiliser les mots justes, dans un sens correct. Il faut éviter d'utiliser des verbes vagues (faire ceci, faire cela) et les remplacer par le verbe précis (faire un travail = travailler, s'exercer, s'entraîner, s'appliquer etc. ; faire du chemin = avancer, progresser, circuler, voyager etc.). La langue française offre un très large choix, profitez-en !

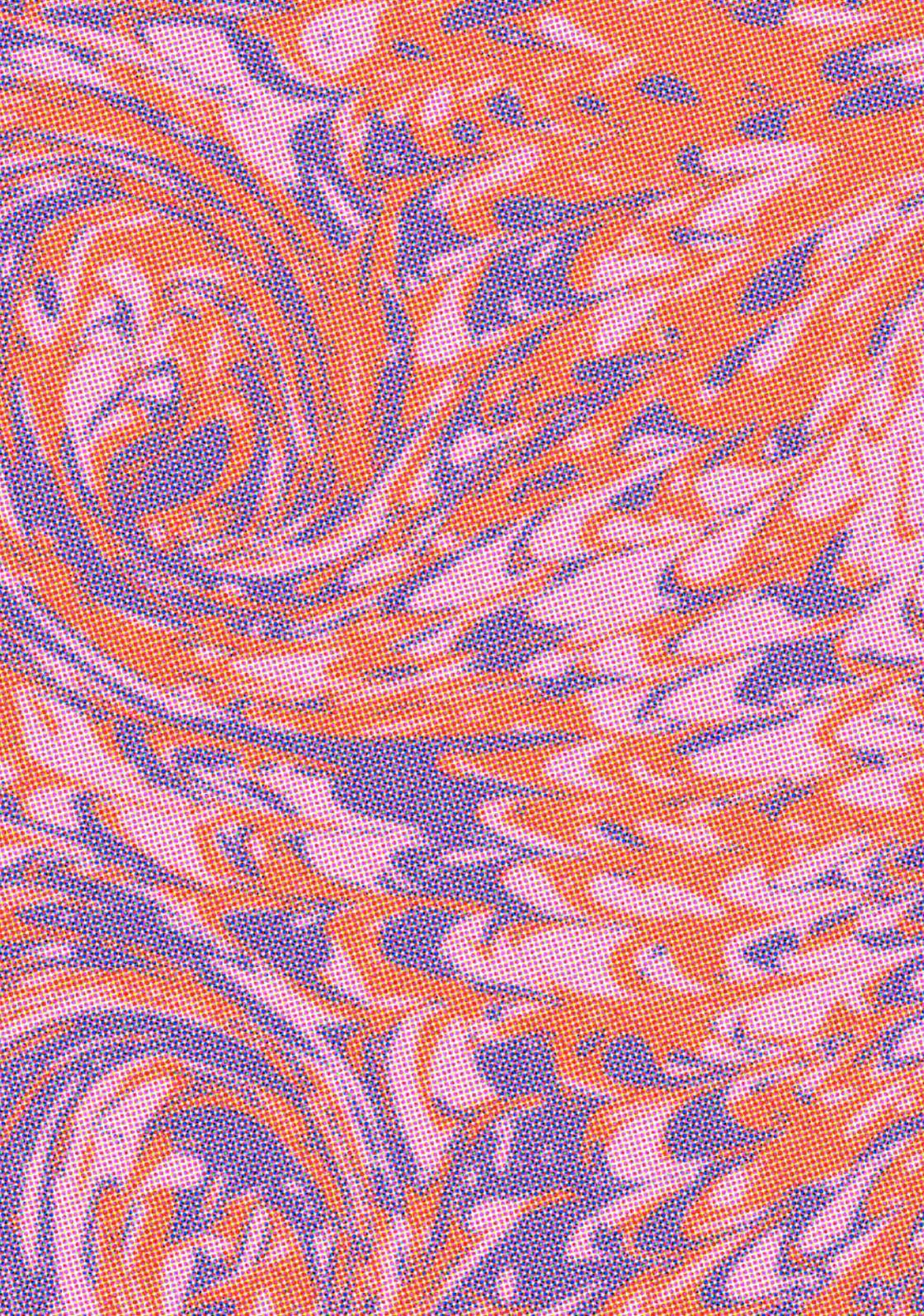
*

Rappelez vous aussi que vous devez faire preuve d'originalité tout en respectant ces conseils.



Grand prix
Nouvelles à suivre...
2018

15 ANS !



THAÏS DURAND DE MAILLARD



Grand prix
Nouvelles à suivre...
2018

15 ANS!

*Collège Saint Joseph à Libourne
Classe de 3^e*

J'ATTRAPE mes affaires, me précipite dans l'escalier. Oui, je ferai encore mieux qu'eux, et tout va changer. D'un pas vif, je me dirige vers la porte. Personne ne pourra me voir, car ils dorment tous. Sur le pas de la porte j'observe le ciel, sans nuage. La journée sera belle. Le soleil va bientôt se lever. Je regarde les maisons qui se dressent en face de moi. Chacune est habitée par des enfants, regroupés en famille ou avec des amis. Moi, maintenant, je suis toute seule.

Je me souviens comme si c'était hier, de notre arrivée, avec mon frère et mes amis. Nous ne connaissions personne. Nous nous sommes installés dans une maison vide, la plus éloignée du village, à l'orée de la forêt luxuriante et personne ne s'est soucié de nous. Le frigo se remplissait systématiquement, et dès que nous avions besoin de nouvelles affaires, elles apparaissaient mais nous étions seuls, perdus, tous les quatre. Mais, maintenant, je suis seule. C'est pourquoi je dois réussir. Il le faut. Je ne veux pas rester ici. Je ne le supporterai pas.

Personne en vue! Je me cache dans l'ombre de la maison et me glisse silencieusement sous la clôture. Le feuillage des arbres me cache. Alors, sans un regard en arrière, je me mets à courir sur un petit sentier boueux. Je ne sais où je vais. Je laisse mes pas me guider. Brusquement, je m'arrête. Je sais où je suis. Mon instinct m'a conduit au bord du fleuve, à l'endroit où j'ai débarqué sur cette île. L'eau impétueuse du torrent brille au soleil comme pour m'inviter à me reposer quelques instants. Fatiguée, je m'assois et laisse mes souvenirs me submerger.

Quand j'avais six ans, j'habitais dans une grande ville avec mes

parents et mon frère Stanislas qui avait dix ans. Mes parents. Au fil des années, leurs visages s'estompent de ma mémoire. Je ne me rappelle même plus le son de leur voix. Ma vie a basculé, ce jour-là. Des images apparaissent puis disparaissent presque aussitôt pour laisser leur place, à d'autres. Mes parents affolés. Mon frère et moi, seuls dans la cave de l'immeuble. Paul et Joseph, nos voisins, des jumeaux de mon âge, nous rejoignant. Nous quatre, terrorisés, seuls dans le silence terrifiant de la nuit profonde et noire. Une immense explosion. Beaucoup de fumée. L'immeuble qui vacille. Des cris. Nos cris. Mes cris. Le trou noir.

Quand je suis revenue à moi, nous étions seuls. Seuls. Seuls dans la ville. Seuls dans le silence terrifiant de l'aube. Peu après des inconnus sont venus nous chercher et nous ont déposés dans ce village, déserté des adultes, avant de repartir en silence. Il y avait d'autres enfants. Nous n'en connaissions aucun. Je n'ai plus jamais revu mes parents ni les autres habitants de notre ville. Plus jamais. À croire que nous étions les seuls survivants.

Je rouvre les yeux pour chasser mes douloureuses pensées. Mes joues sont inondées de larmes. Je ne m'étais pas aperçue que je pleurais. Je m'essuie les yeux d'un geste rageur. Le soleil me paraît plus terne et le grondement de l'eau, menaçant. Ah! Cette rivière a bien de la chance. Elle est libre, elle, au moins! Personne ne peut l'enfermer, ni la contenir. Elle suit son chemin, en reine indomptable, vers Le Grand Océan.

Je me sens si seule. Cela fait quatre mois que Paul et Joseph sont partis. Quatre mois qu'ils ont eu quinze ans. Quatre mois que je suis toute seule. Malgré tout, j'ai reçu une bonne nouvelle. Le coup de fil des garçons m'a fait du bien. Ils me manquent tellement. Mais c'est toujours un souci de moins. Ils ont réussi! Et mieux encore! Ils ont fait mieux que Barbara et Gaétan. Ces deux

amis, musclés et qui faisaient leur loi. Oui, c'est vrai, je ne les aime pas beaucoup. Mais ils terrorisaient les petits et comme il n'y a pas d'adultes, il a bien fallu que quelqu'un s'en charge, non ? Cela me rassure un peu. L'épreuve quelle qu'elle soit, ne nécessite donc pas que des muscles. Tant mieux, car ce n'est pas mon fort. Je préfère réfléchir avant d'agir. J'établis toujours une ou deux stratégies et à chaque fois j'envisage toutes les situations possibles avant d'accomplir une action. Tout le contraire de mon frère !

Mais il est si fort que rien ne lui fait peur et qu'il se débrouille toujours. Stan, mon frère ! Cela fait maintenant quatre ans et vingt et un jours qu'il est parti. Il me manque terriblement. Il est la seule famille qu'il me reste, désormais. Il m'a toujours protégée et a fait ce qu'il pouvait pour me rendre la vie plus agréable. C'est grâce à lui si je suis devenue comme ça.

Je le revois encore, la veille de ses quinze ans, quand il me souhaita une bonne nuit. Ses cheveux en bataille et ses yeux rieurs, ce jour-là si anxieux. Je n'y avais pas prêté attention. J'avais à peine dix ans. Le lendemain, il avait disparu. Depuis ce jour-là, je ne l'ai jamais revu. À partir de jour, je me suis entraînée avec mes meilleurs amis, Paul et Joseph. Nous nous entraînions. À quoi ? Nous ne savions pas et je ne le sais d'ailleurs toujours pas. Mais maintenant, ils ont réussi. Ils sont tous là-bas, désormais. Il ne reste plus que moi. La benjamine. La plus petite. Rageusement, je me jette dans la rivière et lutte contre le courant. Je bande mes muscles et résiste de toutes mes forces. Péniblement, je m'accroche à la rive. J'ai réussi à traverser. Sans reprendre mon souffle, je me relève et cours droit devant moi. Je m'épuise, je souffre, je serre les dents mais je continue. Tant que je serai vivante, je ne m'arrêterai pas. Non, plus jamais. Je ne me laisserais plus faire. Je repousse mes limites plus loin que je m'en serai crue capable. Je veux aller plus loin, plus haut, plus fort. Je veux réussir et faire mieux qu'eux. Gal-

vanisée, je saute sur un rocher et me propulse pour attraper une branche à deux mètres de moi. Dans mon élan, j'en fais le tour, de plus en plus vite et soudain... je la lâche. Au lieu de m'écraser par terre, je suis éjectée en l'air par la vitesse. Je dégaine mes armes, plus vite que je ne l'avais jamais fait. Je retombe sur mes pieds, tout en poussant un hurlement de défi à la forêt. Je brandis mes couteaux et les dresse contre le ciel.

Sur le chemin du retour, je frissonne. Je suis trempée et la nuit est tombée si vite qu'il fait noir comme dans un puits. J'essaie de me guider grâce aux étoiles mais ce n'est pas facile.

Au bout d'un moment, je comprends que je suis perdue. Je tourne sur moi-même dans l'espoir de m'orienter mais c'est inutile. J'essaie de me calmer. Je tends l'oreille dans l'attente d'un indice mais je ne perçois que le bruit du ressac. J'en déduis que la mer est plus proche que je ne le pensais. Je me suis donc bien trompée de chemin. Subitement, je recule. J'ai cru entendre... Là, encore ! Plus de doutes, une bête sauvage m'épie. Je ne vois plus rien. La nuit est glacée. L'adrénaline se diffuse dans mes veines. Silencieusement, je sors mes couteaux et m'apprête à me défendre contre... quoi ? Je n'en sais rien mais je suis décidée à vendre chèrement ma peau.

Je tremble un peu. Devant moi, viennent d'apparaître deux yeux jaunes empreints de cruauté et de soif de sang. Je secoue la tête. J'ai trop d'imagination. Un cri retentit dans la nuit noire. Un cri qui me glaça le sang et qui me fit nettement comprendre que la bête avait faim et que j'allais lui servir de dîner. Un éclair blanc jaillit et je tombai à la renverse en poussant un cri

« AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH »

Un poids colossal m'écrasait. Dans ma chute, j'avais laissé échapper mes armes. J'étais seule à la merci du monstre. Mes larmes

commencèrent à couler. Découragée, je sens mes forces m'abandonner. La gueule de la bête se trouve à quelques centimètres de mon visage. Ce serait si facile de lâcher prise maintenant. Je retrouverai ma mère. Les larmes brouillent ma vue. Dans un dernier sursaut, je regarde le ciel. Une traînée lumineuse envahit un instant le ciel d'encre. Une étoile filante ! À une époque, avec Stan, nous les cherchions dans le ciel, avant de nous endormir. Stan, mon frère... Non ! Non, je n'ai pas le droit de mourir ! Ne serait-ce que pour lui, je dois me battre jusqu'à la fin, comme il l'a fait pour moi. Les larmes reviennent, brûlantes, mais de rage. Une ardeur nouvelle se diffuse en moi. Au prix d'un effort surhumain, je bloque avec mon bras droit, l'avancée du monstre et avec l'autre bras je tente d'attraper mon couteau, qui a roulé, un peu plus loin. J'y suis presque... plus que quelques centimètres, millimètres... ça y est ! Je l'ai

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHH !

La douleur est fulgurante. La bête a profité de quelques secondes d'inattention de ma part, pour me broyer le bras. De la blessure coule des flots de sang. Je vois rouge, je ne suis plus maîtresse de moi. Je hurle, la bête aussi.

Quelque chose me frôle. J'ouvre les yeux. Le soleil est déjà haut dans le ciel. C'est un oiseau qui volait bas, qui m'a réveillée. Mon bras me fait mal. Les événements de la veille, surgissent dans mon esprit. J'ai envie de fermer les yeux et de tout oublier. Je suis allongée par terre. Maintenant, qu'il fait jour, je m'aperçois que c'était une panthère. Horrifiée, je recule. Mon Dieu, mais qu'ai-je fait ? Les yeux vitreux, le crâne explosé. C'est moi qui ai fait ça ? La douleur et la colère m'ont fait perdre la tête. J'ai peur. J'ai peur de moi. Je ne savais pas que je pouvais me transformer en tueuse. Mais de quoi, suis-je capable ? Je veux partir d'ici. Je trébuche,

puis enfin, me relève. Je fixe la bête, puis m'enfuis en courant. Au bout d'un moment, je retrouve mon chemin, mais avant de rentrer, je nettoie ma blessure et me lave le visage. Je ne veux pas faire peur aux enfants. J'ai l'impression que j'ai changé. Je ne suis plus la même.

Les mois ont passé. Demain, j'aurai quinze ans. Je regarde mon reflet dans la glace et remarque à quel point j'ai changé. Je suis plus grande, plus musclée et ma peau est tannée par le soleil. Désormais, j'attache mes cheveux pour éviter qu'ils ne me gênent. Dans mes yeux brillent une lueur de défi. Mais quelque chose s'est brisé en moi. Irrémédiablement. Avant de m'endormir je jette un dernier regard à cette chambre dans laquelle je dors depuis neuf ans. Les murs cochés de barres. Les rideaux pour ne pas voir les autres enfants. Le bureau, la chaise, la commode, la lampe et le lit de camp. C'est tout. Je m'endors. Il est temps de tourner la page.

Je me réveille, allongée à même le sol, dans un froid glacial. Je ne suis pas seule. D'autres enfants, sont à mes côtés, ils dorment encore mais ils ont tous l'air d'avoir mon âge. Nous sommes une petite dizaine. À ma gauche, deux filles en pyjama, se serrent entre elles pour se tenir chaud. Un peu plus loin, un garçon dort avec un ours en peluche contre une fille. Je suppose qu'ils sont frère et sœur. À ma droite un garçon richement vêtu gémit, on dirait un prince. Ensuite, j'aperçois, un garçon baraqué et immense, qui ronfle.

Dans le coin le plus éloigné de la pièce, un autre garçon m'observe, en silence. Il a l'air un peu perdu, tout comme moi. Décidée, je m'approche de lui.

— Bonjour, je m'appelle Oliana et toi ?

— Moi c'est Gabriel. Toi aussi tu ne connais personne ?

— J'ai l'air aussi perdue que ça ? Dis, est-ce que les adultes ont tous disparu, chez toi ?

— Oui, toi aussi !!!! Je croyais que nous étions les seuls."

En fait, ce garçon est très gentil, bien qu'un peu timide. Je lui ai raconté mon histoire et lui aussi. Gabriel habite dans un village qui a été détruit, il y a trois ans, par une gigantesque tornade. C'est à cette occasion que les adultes ont disparu mais tous les enfants ont survécu, contrairement à mon ancienne ville. Il est très inquiet pour son petit frère qui n'avait plus que lui, même s'il sait que les autres prendront soin de lui. Je ne comprends plus. Pourquoi nous n'étions que quatre survivants. Pourquoi des gens sont venus nous chercher, pour nous emmener sur une île avec des inconnus ? Pourquoi, à quinze ans, on nous emmenait ici ? La porte s'ouvrit et un homme réveilla les autres en criant. C'était le premier adulte que je voyais depuis mes six ans. Tout le monde était stupéfié.

— Venez-avec moi et pas de questions. Ah au fait, joyeux anniversaire !!

Nous le suivons en silence. L'homme nous laissa dans une pièce sans fenêtres et nous demanda de patienter.

Peu à peu nos langues se délièrent et j'appris que les filles en pyjamas étaient meilleures amies et qu'elles s'appelaient Léa et Chloé. Les jumeaux se nomment Emma et Raphaël. Le garçon musclé, Hugo, est en réalité un garde du corps du chétif jeune homme qui a l'apparence d'un prince. Il s'appelle Jules et fait parti de la famille royale de son pays, d'après ce que j'ai compris. Nous nous sommes rendus compte que nous avons la même histoire à quelques détails près. Pas la même catastrophe, ni la même date. Mais il n'y avait qu'Emma et Raphaël et qui étaient les seuls survivants, comme moi. Mais eux c'était il y a trois mois. Je comprends mieux leur air terrorisé. J'étais la seule à avoir vécu il y a si longtemps « le chamboulement », comme nous l'appelions.

Nous nous sommes jurés de nous aider et de comprendre ce qui se tramait. Soudain, un homme rentra dans la pièce et s'adressa à moi.

— Salut Oliana, tu te souviens de moi ?

— Qui êtes-vous ? Lui demandai-je sur la défensive.

— L'homme qui t'a sauvé la vie, ainsi que celle de ton frère et de Paul et Joseph ?

Ce visage... Cette voix, c'était l'homme qui nous avait emmenés sur l'île, neuf ans plus tôt. Un détail attira mon attention.

— Nous ne vous avons pas dit comment on s'appelait.

— Pas besoin, je sais tout sur vous. Sur chacun d'entre vous. N'est-ce pas la tueuse de panthère ? Je vais te présenter quelqu'un, et à toi aussi, Hugo."

Sur ces entrefaites, un petit homme rentra dans la pièce et se mit à parler. Au fur et à mesure, mon sang se glaça dans mes veines.

— Bonjour Hugo, c'est moi ton grand frère. Occupe-toi bien de Jules et prends-soin de toi. On se reverra quand tu auras quinze ans.

— Salut Oliana, c'est Stan. Comment vas-tu ? Tu sais, j'ai réussi l'épreuve, mais entraîne toi, tous les jours avec Jo et Paul. Je t'aime.

— Salut Oliana, c'est moi Jo. L'épreuve est plus dure que nous le pensions mais nous avons réussi et nous avons fait mieux qu'eux...

Je n'en pu supporter plus et en hurlant, Hugo et moi, en larmes, nous cognâmes l'homme qui s'était fait passer pour nos frères et amis, au téléphone.

— Qu'est-ce que vous avez fait d'eux, espèce de..." Je ne pus en dire plus tant les larmes et le chagrin, m'étranglaient.

Un coup de feu retentit, et Hugo s'affaissa.

— Noooooonnnn !!!!!!"

Terrifiée, je lâchai l'homme et essayai de stopper l'hémorragie, mais il était trop tard. Hugo, les yeux vitreux, m'attrapa le bras.

Oliana protège Jules et retrouve mon frère, s'il te plaît, dis-lui que... Hugo se tut, mort. Bouleversée, je me levai et brandis un doigt accusateur sur l'homme qui neuf ans plus tôt me sauva, même si je commençai, sérieusement, à en douter.

— Vous l'avez-tué !!

— Oh tu sais, ça ne m'empêchera pas de dormir. Bonne nuit. Je reviendrai demain."

Personne ne bougea. Nous étions en état de choc. Tout ce à quoi j'espérais venait de s'envoler en fumée, malgré tout, un plan se forma dans mon esprit. Nous désamorçâmes les caméras et les micros, dissimulés dans la pièce. Puis, pendant le reste de notre journée, nous décidâmes d'un plan. Nous étions tous décidés à venger Hugo, à retrouver son frère, le mien et mes amis et à rentrer chez nous après avoir empêché de nuire les misérables adultes qui s'étaient emparés de nous. Il était onze heures du soir quand Léa et Chloé crochetèrent la serrure, silencieusement. Rapides comme l'éclair, Gabriel et Jules assommèrent les gardes et enfilèrent leur uniforme. Emma les ligota.

Au bout de dix minutes, nous étions tous travestis en gardes et armés jusqu'aux dents, même si certains parmi nous, ne savaient pas se battre. Nous marchions dans le couloir quand je leur fis signe de s'arrêter, j'avais entendu des cris. Ça venait de là, dit Léa en désignant un couloir sur notre gauche. Résolus, nous nous enfonçâmes au plus profond de la forteresse. Les murs suintaient l'humidité et un vent glacial nous faisait frissonner. Tout au bout se trouvait une vieille porte en bois devant laquelle dormaient deux gardes. Rapides comme des félins, les jumeaux les bâillonnèrent et les ligotèrent avant qu'ils ne crient, pendant que je crochetais à mon tour la serrure.

Au fond du cachot, deux jeunes hommes, écroulés semblaient dormir mais soudain ils passèrent à l'attaque et faillirent nous éventrer. Je reconnus l'un deux sans aucune hésitation et trem-

blante, je chuchotai « Stan, c'est toi? ». Surpris, il s'arrêta, me dévisagea et me prit dans ses bras. « Ma petite sœur ». L'émotion ne lui permit pas d'en dire plus. L'autre garçon était le grand frère d'Hugo.

Nous leur expliquâmes ce qui nous était arrivé et nous apprîmes que nous nous trouvions chez des scientifiques qui avaient plusieurs demeures comme celle-ci dans le monde entier et que c'étaient eux qui étaient responsables de tous nos malheurs. J'appris aussi que Paul et Joseph, ne se trouvaient pas là.

Ensemble, nous décidâmes de venger nos parents, nos amis et tous ceux qui étaient morts à cause de ces fous furieux. Stan et moi furent chargés de détruire la forteresse pendant que les autres s'enfuyaient pour détruire les autres. Avant qu'ils ne partent, je demandai à Emma et Gabriel de retrouver mes amis et de les sauver. Ils me le promirent. Je suivis mon frère qui connaissait le chemin vers le réacteur qui faisait fonctionner l'électricité. La chaleur était insupportable mais nous devons trouver le moyen de faire exploser cette machine. Je vidai toutes les cartouches de nos mitraillettes et les tendis à mon frère. C'était le seul moyen. Je pris conscience que nous ne survivrions pas.

— Tu es prête ?

— Oui, répondis-je dans un souffle.

Alors, Stan, balança les explosifs dans la flamme du réacteur.

J'étais enfin heureuse d'avoir pu retrouver mon frère et c'est main dans la main et yeux dans les yeux que nous vîmes l'explosion.

PRODUCTIONS DES COLLÉGIENS

LES NOUVELLES LAURÉATES
DU GRAND PRIX
NOUVELLES À SUIVRE...

(DEPUIS 2014)

Pour lire les autres nouvelles des différents palmarès, consultez-les dans les recueils réalisés chaque année par le Département lors de la remise des prix.



MADÉLIA PIERRARD

*L'échangeur d'âmes*

Collège Cantelande à CESTAS,

ENCORE un peu bouleversée par cette expression mi bienveillante mi attentive, je rentraï dans le bâtiment constitué d'un long couloir constellé de portes couleur terre. Cela pouvait sembler austère au départ, mais lorsqu'on était habitué, c'était un lieu chaleureux. Tout en m'avancant, je laissai mes pas me guider et rassemblai mes souvenirs sur ce brun que j'avais encore croisé. Je savais qu'il était apparu depuis quelques mois, et s'était retrouvé dans le lycée du jour au lendemain, sans besoin de fournitures apparentes. Il avait toujours le dos dépourvu de sac, et se baladait où il voulait. On disait que c'était le fils du directeur, mais je n'en croyais pas un mot. Le directeur était petit, joufflu, blond aux yeux bleus, l'exact opposé de ce mystérieux brun. Mais pire, en permanence, enfin chaque fois que je l'apercevais, il avait les yeux braqués sur moi. Son regard était captivant, d'une obscure clarté, ou d'une glaciale chaleur, deux opposés dans deux yeux.

Mes pieds m'avaient arrêtée devant une porte semblable à toutes les autres, mais devant laquelle j'allais toutes les semaines. J'inspirais pour chasser ces pensées et me dis que ce n'étaient que des coïncidences, avant d'ouvrir la porte en souriant.

Mon professeur, Mme Noloiv, me dit que nous allions commencer un nouveau morceau. J'acquiesçais, sans grande conviction.

Sans doute un peu déçue par mon manque de réaction, elle mit un moment avant de trouver la feuille. Enfin, elle la posa sur le pupitre et je manquais de m'étouffer. Le morceau s'intitulait : « Garçon mystérieux ». Plus tard, en revenant chez moi, je vis une ombre sournoise se profiler juste devant moi. Je pris peur, et courus jusqu'à chez moi. Cela pouvait être n'importe qui, même Eva, mais j'étais trop bouleversée par cette journée pour vérifier. Arrivée chez moi, je claquai et fermai la porte à double tour. Je me calmais progressivement en allant prendre un verre d'eau à la cuisine. Soudain, j'entendis un murmure : . . . je n'entendais pas très bien, alors je me rapprochai de la source du bruit, dans la chambre de mon père. Cela provenait d'un vieux magnétophone à cassette, bloqué. Je rembobinai l'enregistrement, et jetai un œil à l'horloge. 18 h 15. Mon père rentrait toujours à 18 h 30. Je ramenai le magnétophone dans ma chambre, m'assis sur mon lit et lançai l'enregistrement.

« Scrchhhhh...Rchh...Elle est morte. Celle qui comptait le plus pour moi est morte. Quand ma femme m'a invitée à venir à son laboratoire, j'ai dit à mes hommes que je revenais tout de suite, car observer des morts ne m'intéresse pas trop, et j'étais sur un vol très important. . . Enfin arrivé, elle m'a embarqué vers un squelette « pourvu d'une déformation fascinante ». Elle m'expliquait, dans son charabia savant, pourquoi ce squelette avait eu ceci ou cela. . . Lorsqu'elle eut fini son charabia, je m'attardai un peu pour observer ce laboratoire. La décoration était lugubre : des bouts d'os, des instruments atroces. . . Tout à coup, je repérai une petite trappe sur le bureau de ma femme.

J'approchai la main, et sentis un choc dans la nuque. J'avais appris à ma femme ou était l'endroit pour rendre une personne inconsciente, et elle avait essayé de me frapper à cet endroit, mais pas assez fort. Je me retournai d'un coup et l'immobilisai avec un cordon de sécurité. Je ne la reconnaissais pas, elle était telle une tigresse, se débat-

tant comme une folle. Je retirai la plaque, et j'ai vu un gros bouton rouge, comme ceux des films qu'il ne faut jamais appuyer. J'appuyai quand même, et là je vis une-

Clic !

Mon père rentrait. Je me fis toute naturelle, lui dis bonjour, et remontai illico dans ma chambre avec l'excuse de terminer mes devoirs. J'étais choquée ; j'avais bien compris que c'était mon père qui parlait, mais je ne pouvais y croire. Mon papa, papa poule, fou de l'irrésolution de l'affaire « Maman ». . . des mensonges ? Mais qu'est-ce qui aurait pu faire faire ça à mon père ?

Clic !

« . . non. . . un grand cylindre argenté, auréolé de vapeur blanchâtre glaciale. M'approchant, j'entrevis deux formes floues dans le cylindre. J'entendis un cri : N'ouvrez pas ! L'extraction n'est pas finie !

J'ouvris quand même et les deux formes sortirent du cylindre. Crise cardiaque. Dans la plus petite forme, qui était un landau, il y avait ma fille !!! Mon bébé, de trois ans, endormie par je ne sais quel moyen, était relié à des tas de tubes et autres engins diaboliques. L'autre forme était celle d'une femme très vieille, sans doute décédée, assortie du même ensemble d'instruments. Empli de rage, je me suis tourné vers la cause du problème et à partir de là, je ne me souviens plus. . . Je sais juste que c'est moi qui l'ai tuée, en la balançant dans le cylindre et en refermant la porte. C'était sur les caméras de surveillance, et j'ai retiré les enregistrements après et me suis arrangé pour qu'ils disparaissent. J'ai détruit le cylindre hier, soit 3 jours après ces événements, et je n'ai même pas regardé à l'intérieur. Les traces d'ongles que je voyais dessus m'ont suffi.

Je suis soulagé d'avoir déchargé tout cela, et j'espère que dans plusieurs décennies, ma fille trouvera ce magnétophone, afin d'éclairer son passé des plus obscurs.

— 5 secondes passèrent — Ce. . . truc. . . servait à échanger des âmes,

et ce n'était qu'un prototype. Je me souviens qu'elle disait : Je le fais pour la science et le bien des générations futures », et jamais je n'ai aussi bien compris ce qu'elle voulait dire dans la deuxième partie de sa phrase : « même s'il faut sacrifier des innocents pour cela ».

Scrchhhhh...

Le magnétophone tombe. Je demeure de glace, tout mon corps est tétanisé. Je sens le contact dur du sol sur mon front, puis plus rien.

« À taaaaaaaable !... Hé ho ! Tu dors ou quoi ? »

Mon père rentre dans ma chambre. Le magnétophone tourne toujours aux côtés de mon visage évanoui, bloqué sur sa dernière et fatidique phrase :

« même s'il faut sacrifier des innocents pour cela, même s'il faut sacrifier des innocents pour cela, même s'il faut sacrifier des innocents pour cela »...



MARIE CLECH

*Honni soit qui Mâali pense*Collège Saint Joseph, LIBOURNE,
classe de 4^e

JE me relevai péniblement, mes cheveux étaient maculés de boue et quand je marchais un petit bruit de « splouich slpouich » m'indiquait que j'avais de l'eau dans mes chaussures. Je restai encore quelques minutes sous la pluie qui tombait toujours aussi drue histoire de me laver un petit peu. Je continuai ma route vers une grange afin de m'y abriter. Je poussai la lourde porte et pénétrai à l'intérieur. Une bonne odeur de foin y régnait. Je sortis mon portable : batterie vide et pas de réseau. Bip, écran noir. Je m'affalai dans une bonne couche de paille propre. Cette grange devait servir de réserve à foin. Je me déshabillai et étendis mes affaires. Puis je m'allongeai en espérant que mes parents ne s'inquiétaient pas trop, ce dont je doutais fortement. Je m'endormis, bercé par le martèlement de la pluie sur le toit.

Je fis un drôle de rêve. J'étais à côté d'une fille brune. Ses cheveux lui tombaient au creux des reins et ses yeux étaient verts. Dans son dos s'étendaient deux ailes...des ailes de fée... Elles étaient bleues, presque transparentes. D'une finesse infinie ! On aurait dit du cristal...Il y avait comme des nervures argentées, semblables à celles d'une feuille d'arbre. Elle me sourit et dit : « Elles te plaisent ? Tu en auras, de bien plus belles encore car tu es le Mâali. Patiente et tu verras... » Elle disparut, comme si elle n'était jamais apparue.

Des murmures me réveillèrent, mais je fis semblant de continuer à dormir. Je voulais savoir qui étaient ces personnes et comment elles avaient su que j'étais là. Est-ce bien lui? commença une voix emplie d'admiration. Son Aura est dorée. C'est lui. Il doit décider s'il nous mènera vers la lumière ou les Ténèbres. Qu'en penses-tu? — Si son cœur est bon, la lumière nous guidera. Sinon le monde ne sera que chaos. » répondit l'autre.

— Attends... John ne fais pas semblant de dormir, je sais que tu nous entends! »

Cette voix, je la connaissais, douce, un peu chevrotante...Ma Grand-Mère! Je bondis sur mes pieds, ce qui fit reculer mon aïeule. L'autre personne n'était autre que mon professeur de français! « Jonathan, habille-toi, nous avons à parler. m'ordonna-t-il. Immédiatement! » dit-il en voyant que je ne bougeais pas d'un pouce.

Je les rejoignis. Ma Grand-Mère avait préparé du thé et des biscuits, comme si nous étions chez elle, bien au chaud près du feu, et non dans une grange remplie de foin et perdue au milieu de nulle part. « Nous attendions ton pré-Réveil » commença mon professeur.

— Mon quoi? l'interrompis-je.

— Je parle, tu écoutes et tu te tais, me coupa-t-il. Bien, tu as fait le Rêve. Il se révèle à tous les Mâas qui sont choisis. La fille que tu as vue est Lîilia. Elle reconnaît tous ses semblables. Moi et ta Grand-Mère sommes les Mâas les plus proches de toi. Mais il y en a des centaines voire des milliers. Je ne tiens pas de comptes sur Terre.

— Ce n'est pas une histoire de génétique. Ainsi ta mère n'est pas une Mâa, reprit ma Grand-mère.

Cela tombe sur nous, on ne sait pas trop comment.

— Des chercheurs font des avancées spectaculaires, reprit mon professeur, afin de comprendre comment nous sommes choisis. Nous pensons que cela a un rapport avec nos capacités mentales ou physiques. Les plus grands personnages de notre monde sont des Mâas. Nous comptons parmi nous les célèbres personnages comme

Léonard de Vinci, Benjamin Franklin, Marie Curie,...Ces personnages permettent aux sciences de progresser et contribuent au développement de nos sociétés. D'autres, comme moi ou ta Grand-Mère, ont un rôle plus modeste. Ce sont des accompagnateurs. Mais Toi, tu as maintenant un rôle essentiel. Tu devras guider le monde.

— Un oracle a prédit, « À l'âge requis, un Mâa se Réveillera, celui-là sera l'Avenir du Monde, il nous mènera dans la Lumière ou dans les Ténèbres. Il sera à l'origine de tout. Son Aura sera dorée. Il naîtra un jour de pleine lune. » Nous t'attendions. Mais tu nous étais caché par une force supérieure. Mais une fois que tu as fait le Rêve nous avons pu te retrouver. Avant, nous avons eu des visions. Désolés de t'avoir fait peur par nos vociférations. ...Nous n'étions pas vraiment nous.

— Pas grave. Et que dois-je faire?

— Personne ne le sait mon cœur, me répondit ma Grand-Mère. Mais nous avons des pouvoirs qui pourront t'aider, regarde.

Elle tendit ses longs doigts vers les bottes de pailles et instantanément elles se transformèrent en une table et deux chaises, puis elles reprirent leurs formes normales, de bottes de paille.

— Tu es le Mâali, Lîilia viendra s'occuper personnellement de ton apprentissage. Mais nous pouvons tout de même commencer! Le plus tôt sera le mieux! »

Je me levai et nous commençâmes l'apprentissage, qui fut long et difficile mais j'étais assoiffé de connaissances et désireux de me surpasser. J'appris tout d'abord à développer mes cinq sens, puis, commençai la lévitation de petits objets et apprivoisai les éléments. Mes pouvoirs dépassèrent ce à quoi s'attendaient mes mentors et j'appris plus vite que ce qu'un élève aurait assimilé en trois semaines.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures et mes professeurs jugèrent qu'il fallait mieux reprendre le lendemain mon appren-

tissage. Je rentrais chez moi, en tanguant un peu, comme si je me réveillai d'un rêve. Mais j'entendais et voyais des choses nouvelles. Un oiseau dans la forêt qui creuse un trou dans un arbre, un chat qui traverse la route à 500 mètres de moi, un réverbère qui s'allume à l'autre bout de la ville. Toutes ces choses qui m'apparaissaient presque familières. Je poussai la porte de notre maison. Mes parents m'attendaient assis sur le canapé, l'esprit tranquille comme si, pour un adolescent de treize ans il était tout à fait normal de rentrer aussi tard.

« Ta Grand-Mère a appelé, tu aurais pu nous dire que tu mangeais chez elle ! »

Je me levai aux aurores et griffonnai un mot que je posai sur la table. Je me rendis dans la grange et avant de pousser la lourde porte j'entendis des voix que je n'aurais pas entendues sans mon sixième sens. J'entrai et mes narines furent assaillies par la bonne odeur de foin coupé. Mon professeur de français discutait avec une femme. Le son de sa voix était plutôt jeune. Elle était cachée par les bottes de paille. Mon professeur m'invita à le rejoindre et je pus enfin voir la jeune femme. C'était Lîilia ! Elle était encore plus belle que dans mon souvenir. Elle avait ses longs cheveux bruns foncés, presque noirs, une peau blanche, pareille à du lait avec de légères tâches de rousseur. Elle aurait été parfaite en Blanche Neige ! Mais ce qui était le plus merveilleux chez elle, c'étaient ses yeux verts, verts émeraude ! On aurait dit deux pierres précieuses... Elle devait avoir seize ans. Elle était magnifique.

— Bonjour Jonathan, tu sais qui je suis, n'est-ce pas ?

— Vous êtes Lîilia, vous reconnaissez tous les Mâas, mais appelez-moi John, je préfère. » lui répondis-je.

— Bien, John, j'assurerais le reste de ton apprentissage, mais appelle-moi Lîilia. Tutoie-moi, je serai ta cousine, d'accord ? Il faut que personne ne se doute de quelque chose. Sois prudent lorsque tu me rejoins... »

Et les séances d'entraînement défilèrent, un jour, deux jours, trois jours, une semaine et puis deux. Mes pouvoirs dépassaient l'entendement et surpassaient ceux de mes professeurs. Mais je ne les utilisais qu'à bon escient. Jamais je ne les aurais utilisés pour tricher lors d'un contrôle ou pour faire pression sur un camarade. Quelqu'un manquait de tomber, hop un claquement de doigt, je me trouvais près de lui ni vu ni connu. Un casier bloqué, je claquais des doigts et il se déverrouillait. Un sac trop lourd, il s'allégeait d'un battement de cil...

Cette sensation de bien faire restait ancrée dans mon cœur, quoi qu'il se passe. Mais j'attendais, j'attendais mes ailes, j'attendais le jour où je devrais choisir. Un choix difficile qui pourrait bouleverser le Monde. Je n'allais plus chez mes amis, de peur d'avoir mes ailes là-bas ; je ne sortais plus en ville ; je ne voyais plus de filles ; je ne me rendais qu'à la grange. Cette grange était devenue mon lieu secret, mon endroit à moi. Lîilia vivait là et je la voyais chaque jour. Elle m'avait expliqué qu'en fait, elle avait cinq cent seize ans mais qu'étant la Nommeuse elle vivrait jusqu'à ses mille ans et choisirait une autre jeune fille au cœur pur et bon avant de s'enfoncer dans la mort. Elle pouvait prendre la forme qu'elle voulait. Ainsi elle pouvait devenir un nourrisson ou un vieillard, un animal ou un objet... Mais sa forme préférée restait celle qu'elle avait prise pour me rencontrer et pour m'apprendre ce que j'avais à savoir.

Les jours passèrent et j'étais toujours autant fatigué d'attendre mon Réveil. Je redoutais ce moment autant que je l'espérais. J'étais confronté à un dilemme, la Lumière ou les Ténèbres. Tout homme censé aurait répondu la Lumière mais qu'est-ce qu'un monde sans douleur ? La joie serait bien dérisoire sinon. Mais les Ténèbres, était-ce mieux ? Plus de bonheurs, plus de joies et d'amour. Chaque fois que mon esprit était libre, je repensais au jour où je devrai choi-

sir. Choisir pour l'avenir du Monde, choisir pour ce que les autres deviendront des générations et des générations après...

Cette perspective me tourmentait au point de m'empêcher de dormir. Je passais mes nuits à peser le pour et le contre. Mes nuits n'étaient faites que de trois ou quatre heures de sommeil. Je me tournais et me retournais dans mon lit, le dos trempé de sueur, l'esprit embrouillé. Mon apprentissage se poursuivait. Je pouvais percevoir des bruits infimes. Je pouvais percevoir le futur à travers de brefs éclairs pourvu qu'il ne dépasse pas les cinq minutes. J'étais capable de lire dans les pensées des gens, de ressentir leurs émotions. Je pouvais aussi me défendre des intrusions de la part des autres Mâas en levant un mur de protection autour de mon esprit. Je pouvais percevoir la beauté dans chacun de nous, le bonheur, la joie. Je pouvais arrêter le temps et profiter ainsi de chaque moment sans avoir à compter les secondes qui défilent. Un jour j'interrogeai Lîlîa à propos de mon Réveil.

— Que ressent-on lors de notre Réveil ? la questionnai-je

— Parler de notre propre Réveil est toujours quelque chose de privé et de personnel. Certains disent ressentir une douleur immense, d'autre une douce délivrance ou encore un épuisement total. Mais te concernant je doute sérieusement que ce soit agréable. Tu as plus de pouvoirs qu'un Mâa dans sa vingt et unième année. Ton destin est funeste, tu as un lourd choix à faire. » Elle ne m'en dit pas plus. Mais ses yeux s'étaient durcis et je n'avais pas besoin de mes pouvoirs pour comprendre que son Réveil n'avait pas été agréable. Il faisait beau. Je me promenais le long de cette rivière où tout avait commencé. Les oiseaux chantaient et l'air était embaumé du parfum de fleurs. Je suivais du regard l'écoulement paisible de l'eau et repensais au jour où ma vie avait pris une tournure que je n'aurais jamais imaginée. La grange où j'avais appris à contrôler mes pouvoirs se dessinait au loin. Tant de choses s'étaient déroulées depuis mon pré-Réveil... Des choses que je n'aurais pu imaginer

quelques mois plus tôt et que j'aurais jugé impensables si je ne les avais vécues moi-même.

Une vibration dans ma poche, je décrochai mon téléphone. C'était ma Grand-Mère. Elle avait l'air paniquée et elle me demanda de la rejoindre IMMÉDIATEMENT. Je fus pris d'une inquiétude soudaine et me précipitai chez elle. Je la trouvai allongée sur son lit, le visage pâle et des couvertures autour d'elle. Elle me demanda de m'avancer.

— Viens Jonathan, viens mon cœur, mon tout petit John. » Je ne comprenais pas pourquoi elle me parlait ainsi Elle avait l'air d'être au bout de sa vie. « Nous ne t'avons pas tout dit à propos de ton Réveil. À vrai dire ça nous est sorti de la tête et ça sera très dur. Nous ne voulions te le révéler une fois que nous serions sûrs que tu sois prêt.

— Grand... commençai-je.

— John, c'est important, ne m'interromps pas. Ton destin est aussi lumineux qu'il est sombre. Pour que tu aies ton Réveil il faut qu'une personne se sacrifie pour toi, volontairement ou non. C'était il y a bien longtemps, je me suis portée volontaire. Je voulais avoir le bonheur de voir le Mâali. Mais c'était sans savoir que ce serait toi. Je vais devoir partir pour mon Grand Voyage dans la mort. C'est aujourd'hui. J'ai eu une vision, comme le jour de ton anniversaire. Tu sais, le jour où je t'ai fait si peur, je n'étais pas moi-même. Je te demande pardon. Ne pleure pas, je veillerai sur toi, je te verrai et je saurai quelle route tu as choisie pour notre Monde. » Un éclair apparut comme celui qui avait précédé mon pré-Réveil. Elle s'éteignit en douceur. Si je ne savais pas, j'aurais juré qu'elle dormait. Mes larmes se mirent à couler le long de mes joues. Elles lavaient et purifiaient mon visage. Pourquoi ma Grand-Mère ? Ces derniers jours elle avait été toujours présente, elle était là les jours où la fatigue se faisait sentir, où je commençais à en avoir assez de travailler, où mon corps disait non, ou même quand j'étais plus petit,

quand mon genou s'était écorché, ou lorsque je n'avais pas eu mon jouet... Elle arrivait avec des gâteaux et du thé, elle avait toujours un mot gentil, un encouragement. Elle me manquait déjà.

Un pop retentit près de moi. Lîilia. Ma "cousine". Elle était devenue un soutien pour moi, presque une grande sœur. Ses yeux étaient eux aussi embués, mais elle ne pleurait pas. Elle ne dit rien. Elle se contenta de me regarder et d'esquisser un demi sourire pas vraiment convaincant. Elle avait dû voir tellement de morts durant sa longue vie, et elle en verrait d'autres.

Je jetai un dernier regard vers ma Grand-Mère et pensai à la belle vie qu'elle avait eu. Puis une douleur lancinante me prit. Une douleur telle que je me pliais en deux et tombais sur le sol. Mon dos me faisait atrocement souffrir, on aurait dit que des milliers de pieux aiguisés se plantaient dans mon dos. Je m'agitais sur le doux tapis en proie à une douleur extrême. Lîilia me regardait sans rien pouvoir faire, elle me tenait la main avec douceur. Je ressentis un froid intense puis une chaleur insoutenable, jamais au grand jamais je n'avais ressenti une douleur aussi puissante. Mon cœur battait la chamade et sautait par moment un battement. Je ressentais de la colère contre moi, cette prophétie, ce sacrifice d'une personne, ce Monde qui allait sombrer quel que soit mon choix. Des images affluèrent à mes yeux.

Ma famille, mes amis, mon apprentissage, Lîilia, ma maison... toutes ces choses qui faisaient de moi quelqu'un. La douleur me reprit, plus forte que jamais. J'avais l'impression de sombrer dans un ravin sans fin. Cette sensation de tomber sans que rien ne puisse me retenir, je la détestais. Puis je m'écrasai et le choc me coupa le souffle. Ensuite mes poumons prirent feu comme si je courrais un marathon. Je me tordais sur le sol, j'étais couvert de sueur. Mon ventre se serrait, mon dos était déchiré par toutes ces sensations contradictoires que j'éprouvais. Je crus mourir cent fois. Puis tout

s'arrêta aussi brusquement que c'était arrivé. Mon Réveil. J'entendis un long déchirement et je sentis des mains s'activer dans mon dos. Elles parcouraient mes habits et les déchirèrent. J'entrouvris un œil et vis mon professeur. Je sombrai dans le coma.

À mon réveil, j'étais allongé dans un lit. Lîilia et mon professeur m'entouraient. Tu as eu ton Réveil. Rien ne s'est produit. Tout est resté pareil. PAREIL, ils appuyèrent bien sur ce mot. Ni Lumière ni Ténèbres. Comment? Tu es le Mâali, tout correspond pourtant! Mais lève-toi donc! Qu'on voit tes ailes!» Je m'exécutais et je sentis deux ailes se déployer dans mon dos. « Elles sont magnifiques!» me félicita Lîilia.

Je me tournai vers le miroir qui prenait toute l'armoire. J'écartai les bras et deux sublimes ailes apparurent. Elles étaient couleurs mer, avec un dégradé allant du bleu le plus profond vers le bas au bleu azur vers les pointes situées en haut. Elles ne ressemblaient pas à celles de Lîilia. Les miennes étaient faites de plumes. Chaque plume avait l'extrémité dorée. Je me tournai et retournai afin de les voir encore mieux.

— Comment les faire disparaître? questionnai-je.

— Rien de plus simple, pense le très fort. Tes ailes n'obéissent qu'à toi, elles sont comme tes bras ou tes jambes. Tu veux essayer? Non, allons faire un tour!» Nous sortîmes et grâce à un sortilège très puissant que mon professeur jeta, nous pouvions voler sans que les Mortels nous voient. Je battis lentement des ailes et décollai à quelques centimètres du sol. D'autres battements suivirent et je me trouvais maintenant à deux mètres du sol. J'imitais Lîilia et mon professeur, me penchais afin de me retrouver à l'horizontale. Mes ailes battirent et nous nous envolâmes en direction des cieux.

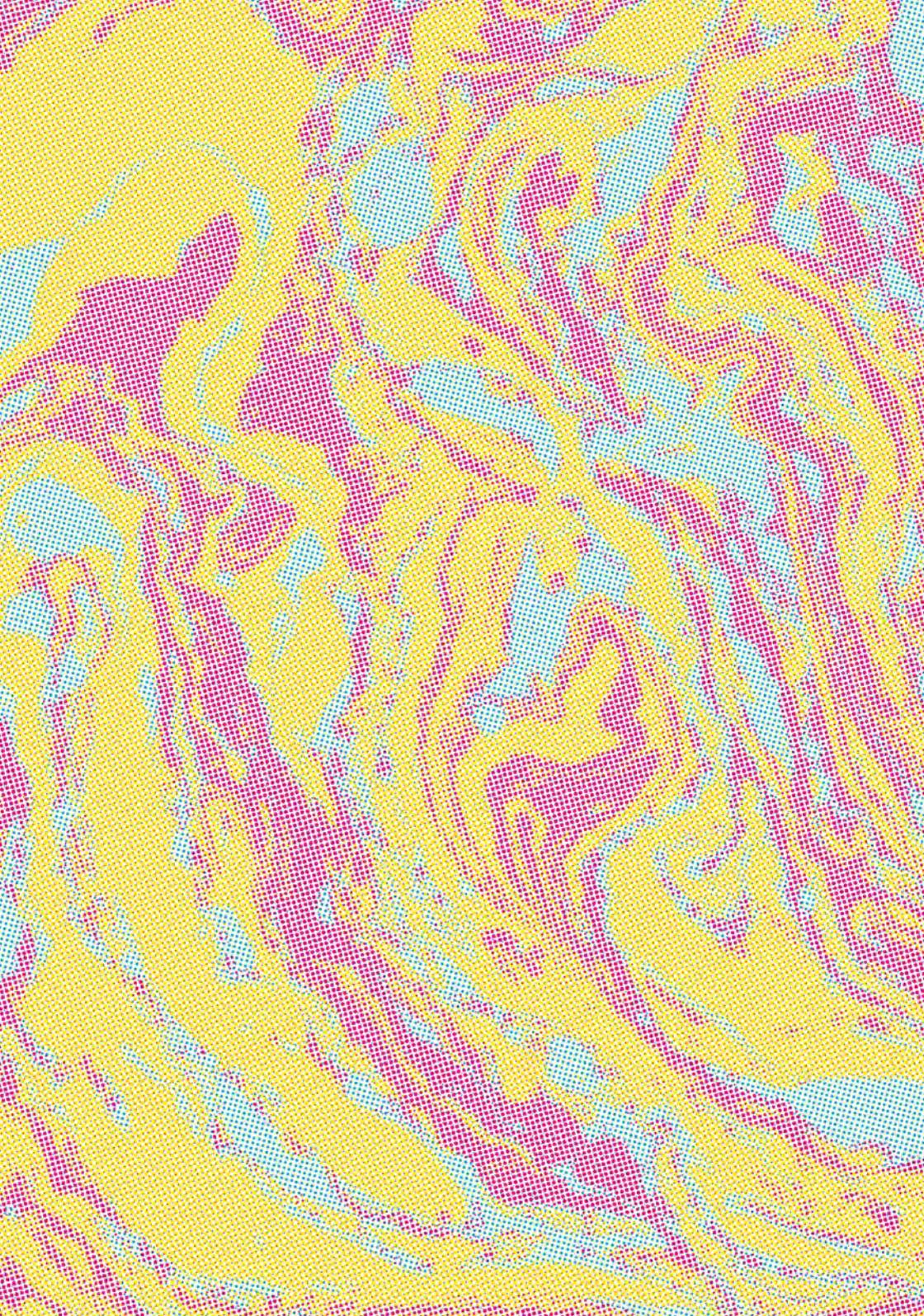
Je frôlai le sol, remontai en piqué et me laissai retomber avant de rouvrir mes ailes à quelques mètres du sol. Mon professeur me regardait, son âge ne permettant pas toutes ces cascades. Mais Lîilia

me suivait et me montrait comment réaliser saltos, vrilles et autres. Je sentais mes cheveux fouettés par le vent, la caresse des nuages sur ma peau. Je ressentais enfin le bonheur. Je m'approchais de la rivière et effleurais du bout des doigts la surface claire et limpide de l'eau. Quoi qu'en disent les livres, les films, les « grands » de notre monde, voler avec les oiseaux et sentir le vent dans les cheveux et la plus belle expérience qu'on puisse faire de notre vie ! Je virevoltai et vis deux personnes dans le rue. J'étais tellement heureux ! Ces personnes je les reconnus, le boulanger et le poissonnier. Ces deux personnes se haïssaient. Et là, ils se sautaient presque dans les bras ! Le phénomène se reproduisait dans chaque maison, chaque rue, chaque quartier. Mon professeur m'ordonna de rentrer tant ce phénomène le dépassait. Le ton montait. Je ne lui obéissais pas ! J'étais le Mâali ! J'étais supérieur ! La colère m'envahit dès qu'il parla du sacrifice de ma Grand-mère. Il n'avait pas le droit ! Aussitôt en bas, les gens se mirent à s'emporter les uns contre les autres. Même les deux meilleurs amis trouvaient une excuse pour se quereller ! Leurs sentiments étaient-ils calqués sur les miens ? Ma colère retomba au profit d'une grande inquiétude et d'un questionnement profond. Les habitants arboraient une mine perplexe, comme à la recherche d'un mot, d'une réponse à une énigme... Que se passait-il ? C'était donc ça être le Mâali ? Contrôler les émotions de l'humanité et décider si les populations seraient joyeuses, en colère ou tristes ? L'humanité n'allait plus avoir de propre arbitre ? Mon choix serait le sien ? C'était conduire ce monde vers les Ténèbres ! Je ne pouvais l'envisager. Il fallait que ça cesse !

Je me tournai vers Lîilia et mon professeur et prononçai ces mots : « Je vous suis éternellement reconnaissant pour le travail que vous avez fourni et pour le temps que vous m'avez accordé. Mais je ne peux pas laisser ces gens vivre une vie qui n'est pas la leur. Dites à ma famille que je l'aime. Inventez un quelconque acci-

dent... » Je m'envolai haut, haut, savourai ces derniers instants de pure liberté, sentis pour la dernière fois les nuages sur ma peau et m'immobilisai à une hauteur où la chute serait forcément mortelle. Puis d'une lenteur hypnotique je remballai mes ailes et me laissai tomber sans que rien ne puisse me retenir. Ils ne bougèrent pas. Ils me regardaient tomber et ainsi libérer l'Humanité entière. Le sol se rapprochait mais je ne déployais pas mes ailes. Je pus entendre les gens parler en bas. Des larmes se mirent à couler sur mes joues et elles se mirent à voler dans les airs. Je les voyais s'envoler, virevolter et disparaître. Le temps paraissait se dérouler au ralenti et je ne sentis presque pas le choc.

Mon corps s'affaissa et mon cœur manqua un battement, puis un deuxième. Ma respiration se coupa. Une, deux, trois secondes puis je me remis à respirer. Mes paupières se fermèrent. Des gens s'agglutinaient autour de moi. Mon cœur recommença à danser la gigue, mes poumons aussi. Je ne respirais plus normalement, mon front saignait, ce qui en soit, n'était rien. Le sol était dur et maculé de mon sang. Je ne voyais plus rien, je ne sentais plus rien, et pourtant j'étais heureux. Heureux que le Monde puisse vivre. Vivre avec des milliers de personnes ayant leur propre libre arbitre, des avis différents, des cultures différentes, des religions différentes... Je sombrai dans le coma, ou la mort, je ne savais pas, et j'entendis... j'entendis Lîilia. Elle était près de moi, elle me dit « Merci, merci pour eux, merci pour nous, je te sauverai comme tu nous as sauvés ». La dernière image dont je me souviens était ses beaux yeux verts enfin remplis de larmes.



CHIMÈNE PEUCELLE



Punition divine

Collège Marcellin Berthelot, BÈGLES,
classe de 3^e

PARTIE 1 : H – 1 HEURE 13 MINUTES

Ce mardi soir, le croissant de lune dans le ciel ressemblait au sourire parfait du chat de Cheshire. Dans une ruelle du centre-ville, à la lueur chaude d'un réverbère, deux passants n'allaient pas tarder à se croiser. De la gauche venait une jeune fille d'une quinzaine d'années, aux cheveux blonds en bataille et au nez en trompette. Elle allait d'un pas rêveur et nonchalant, des écouteurs dans les oreilles. De la droite venait un garçon un peu plus âgé, tout de noir vêtu, bardé de maquillage et de piercings, qui, lui, marchait à enjambées courtes et rapides.

Entre eux deux se percevait une force ancienne, primitive, aussi vieille que le monde. Ils entrèrent au même moment dans la zone éclairée par le réverbère. Leurs regards s'accrochèrent et ne se lâchèrent plus. Clip-clop, faisaient leurs talons synchronisés. À l'instant où ils allaient se toucher, ils disparurent.

H – 1 HEURE 10 MINUTES

« J'avoue avoir été surpris par la nuit. Là où j'habitais, à vingt-deux heures, il faisait encore jour !

— Tu es une petite nature, Pythagore. Un rien t'impressionne. »

Dessmora et moi avons quitté nos corps adolescents. Sur les toits de la ville, où nous nous sommes déplacés dès que nous nous sommes reconnus, nous avons repris l'apparence qui nous plaît tant, nos enveloppes divines que nous gardons au plus profond de nous malgré nos réincarnations successives. Nous sommes vieux, Dessmora et moi. Nous figurons parmi les plus puissants dieux du monde. Catrina, Perséphone, Sekhmet, c'était elle ! Catrin, Hadès, Osiris, c'était moi. Nous alignons, au fil des siècles, les renommées mondiales. Nos réincarnations humaines furent aussi fameuses que les autres : Cléopâtre, Picasso, Hitler, c'était elle. César, Diderot, Otto Dix, c'était moi.

« Tu rêvasses, Pytha ? Il faut faire vite, ou je vais être en retard chez les jumeaux. ». Elle me sourit, et mon cœur chavire. Elle est belle, ma Dessmora, avec son sombrero multicolore, ses vêtements noirs et près du corps, ses cheveux couleur ténèbres longs jusqu'à ses cuisses. . . Et ses yeux aux couleurs changeantes, sa voix grave et caressante, sa silhouette souple et élancée qui se prélassait sur la luxueuse méridienne qu'elle a matérialisée sur les tuiles. Elle tire sur une cigarette ; sa fumée m'hypnotise.

Bon sang, je suis fou d'elle. « Allons, ai-je minaudé, prenons le temps de fêter nos retrouvailles. Quelle plaie, ces réincarnations aléatoires ! À chacune de nos morts, il nous est impossible de deviner où nous allons atterrir pour notre vie suivante. Heureusement, le vingt-et-unième siècle nous facilite quelque peu la tâche : Internet est bien pratique pour nous aider à retrouver la trace de nos collègues les dieux. — Enfin, le hasard fait parfois bien les choses, réplique-t-elle avec un soupir théâtral. Imagines-tu l'enfer qui est le mien, depuis que je me suis aperçue que deux de mes voisins sont deux de nos ennemis ? »

Elle fait basculer son sombrero sur ses yeux, comme en vue d'une sieste. Mes yeux ne quittent pas ses lèvres maquillées de bleu qui continuent leurs lamentations :

« Mes "parents" et moi avons emménagé ici il y a trois ans. Trois ans ! Quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai constaté que dans ma rue vivaient des jumeaux, rieurs et fonceurs, aux auras bien particulières... »

Je la laisse se plaindre en gardant le silence, bien qu'elle m'ait déjà conté son histoire en long et en large sur les réseaux sociaux.

« Je suis une déesse, comme tu le sais, plutôt puissante, aussi je n'ai eu aucun mal à leur dissimuler mes propres pouvoirs. Ces dernières années furent un véritable calvaire, car ils s'attachèrent à moi ; et je mimais la gaieté, Pythagore ! Garde tes amis proches de toi, et tes ennemis plus encore. Trois ans durant, les grands discours humanitaires de Djengo le maître du feu, les allusions salaces de Loo le dieu de l'amour ! Ils se prénomment Nathan et Tom, désormais. Quels noms affreux. Bien heureusement, leur heure est venue... »

À l'évocation du mobile de notre petite réunion, je souris d'un air carnassier.

« Ils vont payer, ces abrutis, pour leurs actes des vies passées ! Nous avons de la chance dans ton malheur : ces brigands sont d'ores et déjà localisés, et nous pouvons dès maintenant passer à l'action. »

Dans notre vie précédente, Dessmora et Djengo étaient des Espagnols. Loo et moi avions retrouvé leur trace peu après la guerre ; nous les y avions rejoints. Là, les ennuis avaient commencé : Loo avait eu une aventure passionnée avec Dessmora, puis il l'avait jetée sans aucun remord une fois lassé. Elle l'avait très mal pris, et ne s'en est toujours pas tout à fait remise. Elle a passé des journées entières à renifler sur cette vie ratée comme si elle avait inventé le nazisme... Ahem. Quant à mes propres déboires...

« Comment vont tes ailes, Pytha ? » souffle Dess d'un ton soudain radouci.

L'air sombre, je les fais battre dans mon dos. Elles émettent quelques grincements écoeurants. « Je n'ai plus mal que quand je les replie. Mais ce n'est pas ça qui atténuera mes envies de vengeance... »

Dans cette vie précédente durant laquelle nous nous sommes côtoyés, je me suis violemment disputé avec Djengo. Dans sa fureur, cet avorton m'a immobilisé et s'est attaqué à mes ailes... Des heures durant, j'ai senti brûler, une à une, mes plumes vertes et dorées, chatoyantes, resplendissantes, jusqu'à ce qu'il ne reste plus accrochés à mes omoplates que des os blanchis semblables aux bois d'un cerf. Dess elle-même, à peu près revenue du grand amour de sa vie, m'a aidé à enlever de leur structure les derniers morceaux de chair carbonisée... J'estime avoir plus encore droit à une revanche que ma collègue.

— Nous nous étions déjà vengés, tu te rappelles ? rit-elle soudain, toute compassion oubliée. Toi, dieu des maladies, tu avais refilé une grippe terrible à Djengo... Deux mois au lit, mince alors ! Tu l'avais mauvaise. Tu veux qu'on reparle de tes propres repréailles ? me suis-je à mon tour détendu. Ce pauvre Loo s'essayait au foot pour impressionner les jolies filles sur le bord du terrain. Toi, reine des insectes, tu avais dissimulé un nid de frelons dans son ballon ! Ce qu'on avait ri, ça, il était si défiguré qu'il ne risquait plus d'emballer la moindre femme... » Dess finit sa cigarette et d'une pichenette, l'envoie dans la cheminée à laquelle je suis accoudé. C'est trop loin pour qu'elle l'ait fait sans un coup de pouce magique.

— Enfin, poursuit-elle, cela a un peu rééquilibré la balance, mais ça ne suffit pas ! Ils ne sont pas morts. Or, nous ne sommes pas des divinités maléfiques de gaieté de cœur ; c'est un principe. Si on nous prend le doigt, nous prenons le bras du voleur.

— Récapitulons, ma chère : tu vas comme prévu sonner chez les jumeaux, tu leur exposes l'attaque de zombies dont tu viens d'être victime, et les incites à se barricader dans leur maison. Alors...

— Alors, jacasse-t-elle, enfermée avec eux, j'en appelle à toutes les petites bêtes des environs, les larves de mouches dans les murs, les abeilles dans le nid sous la toiture, ainsi que les tarentules et les scorpions auparavant dissimulés dans leur jardin, le strict mini-

mum pour leur faire payer leurs erreurs passées !

— Une invasion de zombies, c'est peut-être un peu too much.

— Pas du tout Pytha, au contraire, c'est tout à fait dans l'air du temps. Ils n'y verront que du feu. Mes insectes et arachnides vont se jeter sur Loo, l'écorcher vif, lui manger les yeux, faire sortir de son crâne la cervelle qu'il lui reste...

— S'il te plaît, Dess. Tu sais que j'ai du mal avec tes pulsions meurtrières et les descriptions qu'elles impliquent...

— Tu n'es qu'un couard, Pythagore mon ami. Tu m'as coupée net sur ma lancée.

— Et moi, et moi ? Ma partie du plan ?

— Toi, transformé en moustique par mes soins, tu voleras dans la pagaille ambiante jusqu'à ton cher Djengo...

— Et je le piquerai, misérable insecte que je suis, porteur d'une version si ravageuse du virus de chikungunya qu'il rendra l'âme en quelques heures dans d'intolérables souffrances. Notre projet est parfait ! »

D'autant plus que, pour me métamorphoser, Dessmora doit m'embrasser... Elle le sait elle aussi, mais j'ignore si elle a vraiment conscience de mon amour.

« Approche, dieu maléfique, me sourit-elle en redressant son sombrero sur sa tête et en se penchant vers moi sur sa méridienne. Approche, j'ai un cadeau pour toi... ». Sa bouche est si douce, si charnue, si pleine ! Si seulement je pouvais remplacer Loo dans le cœur de ma déesse...

PARTIE 2 : H – LE TEMPS QUE VOUS METTREZ À LIRE CE TEXTE

Isabella Tedaure marchait vite dans les rues de la ville ; il faisait déjà sombre. Comme elle avait hâte de passer la nuit chez ses meilleurs amis. Ils allaient passer une soirée d'enfer ! Sur son épaule, bien accroché à son écharpe mais quelque peu malmené par ses pas

enthousiastes, un moustique gros comme un pouce attendait de pouvoir, enfin, de nouveau battre des ailes et s'envoler...

Il y a des jours où l'on ferait mieux d'avoir la grippe. Cloué au lit avec 39° de fièvre, on serait dans l'impossibilité de faire certaines choses et on éviterait bien des ennuis par la suite. Le problème, c'est que quand on a quinze ans, on a souvent du mal à identifier les choses qui risquent fort de nous attirer des ennuis. Par exemple, shooter dans un vieux ballon moisi et s'apercevoir après coup que c'était un nid de frelons. On fonce, bille en tête, sans se méfier. On se dit qu'on va tirer le but du siècle. Et juste après, on se retrouve en train de cavalier en hurlant, les bras autour de la tête, et on se demande comment on a pu être aussi nul. Recordman au pays des boloss...

Ce soir là, alors qu'ils ne cessaient de faire des allers-retours jusqu'à la fenêtre pour guetter le retour d'Isa, Tom et Nathan étaient loin de se douter qu'ils n'allaient pas tarder à shooter dans un lit de frelons. Façon de parler, bien sûr. Il faut dire que jusqu'ici, les choses se présentaient plutôt bien. Une odeur de gratin montait de la cuisine. Nat l'avait enfourné un quart d'heure plus tôt en disant « ça va la faire arriver ».

Isa était leur meilleure amie. Depuis l'âge de huit ans, elle vivait seule avec son père. Quelques semaines auparavant, celui-ci avait appris qu'il allait devoir s'absenter une semaine pour son travail. Les parents des jumeaux avaient proposé d'héberger Isa. Les trois ados s'attendaient donc à passer une semaine exceptionnelle. D'autant plus que, pour ce premier soir, les parents des garçons n'étaient pas là. Ils avaient programmé depuis longtemps une sortie au théâtre.

— Nous serons de retour au plus tard à minuit, avait dit la mère. Je compte sur vous pour être couchés depuis longtemps. N'oubliez pas de vérifier que toutes les portes sont fermées et que le gaz et le four sont bien éteints. Débarrassez la table et mettez tout au lave-vaisselle. N'ouvrez à personne... Le genre de recomman-

dations assommantes qu'on fait aux gamins de cinq ans. Pour une fois, les jumeaux l'avaient écoutée jusqu'au bout sans broncher. Et maintenant, ils trépignaient d'impatience car Isa n'arrivait pas. Il était vingt heures passé. Le conseil de classe devait pourtant être terminé depuis un bon moment.

— Elle a bien dit qu'elle venait ici directement? fit Nathan, sourcils froncés.

— Mais oui, t'inquiète!

— Qu'est-ce qu'elle fabrique? insista Nat, tournant dans le salon comme un lion en cage. Je vais essayer de l'appeler...

Il venait de saisir son téléphone portable lorsqu'on sonna à la porte. Les deux frères se ruèrent dans l'entrée.

— Eh bien, ma vieille, on peut dire que tu t'es fait attendre! dit Tom en ouvrant. Le visage pâle, les traits tirés, Isa dévisagea les jumeaux, puis murmura d'une voix étrange:

— Fermez vite la porte à clé et vérifiez tous les volets! Il vient de m'arriver un truc de ouf...! Je vous assure, vous n'allez jamais me croire...

AURÉLIEN ÉMILE

*Sans titre*

Collège Jeanne d'Arc, SAINT MÉDARD DE GUIZIÈRES,
classe de 4^e

J'ai toujours aimé les vide-greniers et les vieux appareils photos. Aussi lorsque j'ai vu le Polaroid poussiéreux entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde. Je vous le fais pour vingt euros a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses et doté d'un regard perçant. J'ai grimacé. C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire. . . J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».

Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté. . . Qui est ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai? Le couple d'amoureux, sur un banc? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin? Une fillette en train de lécher sa glace? Le manège et ses chevaux de bois? Non. . . ça tournait trop vite, l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.

J'ai collé mon visage à l'ocilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du polaroid. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus, il fallait attendre trente secondes,

en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge.

Sur cette photo le visage d'une petite fille, avec ses yeux verts en amandes, son sourire coquin, ses longs cheveux châtons. C'était bien elle Sophie. Mon amie d'enfance. Tous les étés je partais en vacance chez ma grand-mère au bord de l'eau à Royan. Sophie aussi, venait passer tout l'été chez ses grands-parents. Ils habitaient à côté de ma grand-mère. Tous les jours on allait à la plage, pour se baigner, jouer avec notre cerf-volant. Le soir après le dîner, on allait faire du vélo sur le port. Ma grand-mère est décédée l'année de mes quinze ans. Depuis la maison a été vendue et je ne suis jamais retourné à Royan. J'ai souvent pensé à elle et j'aurai tant aimé la revoir. Pourquoi cette photo, dans ce vieux polaroid...

C'était peut-être un signe du destin. J'avais très envie de retourner dans ma maison d'enfance. Quelques jours plus tard, j'étais en vacances. Je décidé d'aller à Royan. Lorsque j'arrivai près de la maison de ma grand-mère, je vois qu'il y a eu beaucoup de changements. Les propriétaires ont peint les volets en bleu. Je m'approche de la maison de Sophie. Il y a des voitures, des gens discutent sur la terrasse, des enfants jouent. Je ne vois pas Sophie. Au moment où je décide de repartir. Dans la rue, arrive une jeune femme, je la reconnais tout de suite. Oui, c'est bien elle, quinze ans plus tard. Je crois qu'elle aussi me reconnaît car elle sourit.

— Philippe, ce n'est pas possible je ne pensais plus jamais te revoir.

— Sophie, j'ai quelque chose à te raconter, tu ne vas pas me croire. Je suis tellement content, allons marcher sur le port.»

Après cette rencontre, il y en eu pleins d'autres. Nous n'habitions pas très loin l'un de l'autre. Nous nous sommes revu.

Aujourd'hui nous sommes mariés, la deuxième photo que j'ai prise avec cet appareil polaroid, c'est notre petite fille lorsqu'elle est née. Je vais garder précieusement cet appareil, il nous a porté bonheur. Je prendrai une photo à chaque moment magique de notre vie, rentrée scolaire, anniversaire, Noël...

CHAPITRE VI

Les partenaires de l'événement collégiens lecteurs de Gironde



La librairie
de Corinne a
Soulac-sur-mer
partenaire
de l'événement
en 2019.

CHACQUE année le Département s'associe avec une librairie de la Gironde pour ses besoins en livres lors de l'événement Collégiens Lecteurs de Gironde. Des librairies comme la Zone du dehors, le Contretemps ou encore la Librairies de Corinne ont été nos partenaires ●



La Zone
du dehors,
librairie située
cours Victor Hugo
à Bordeaux.



La
librairie Le
contretemps
a également été
notre partenaire.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I.	
Le prix collégiens lecteurs de Gironde, qu'est-ce que c'est?	9
Les objectifs	10
Le calendrier	11
CHAPITRE II.	
Le concours <i>Nouvelles à suivre</i> , présentation	15
Les incipits depuis 2014	16
Grand prix 2019.....	25
CHAPITRE III.	
Sélection des ouvrages depuis 2012	36
2019	37
2018	39
2017	41
2016	43
2015	45
2014	47
2013	49
2012	51
Résultat du concours Collégiens lecteurs de Gironde	54
CHAPITRE IV.	
Rencontre avec l'auteur.e	56
CHAPITRE V.	
Règlement	65
1 ^{er} prix ex aequo 2019	66

Quelques conseils pour écrire	68
Grand prix 2018 — Thaïs Durand de Maillard	71
Grand prix 2017 — Madélia Pierrard	89
Grand prix 2016 — Marie Clec'h	95
Grand prix 2015 — Chimène Peucelle	107
Grand prix 2014 — Aurélien Émile	115

CHAPITRE VI.

Les partenaires de l'événement	119
--------------------------------------	-----

« La lecture est une porte ouverte sur un monde enchanté »

François Mauriac

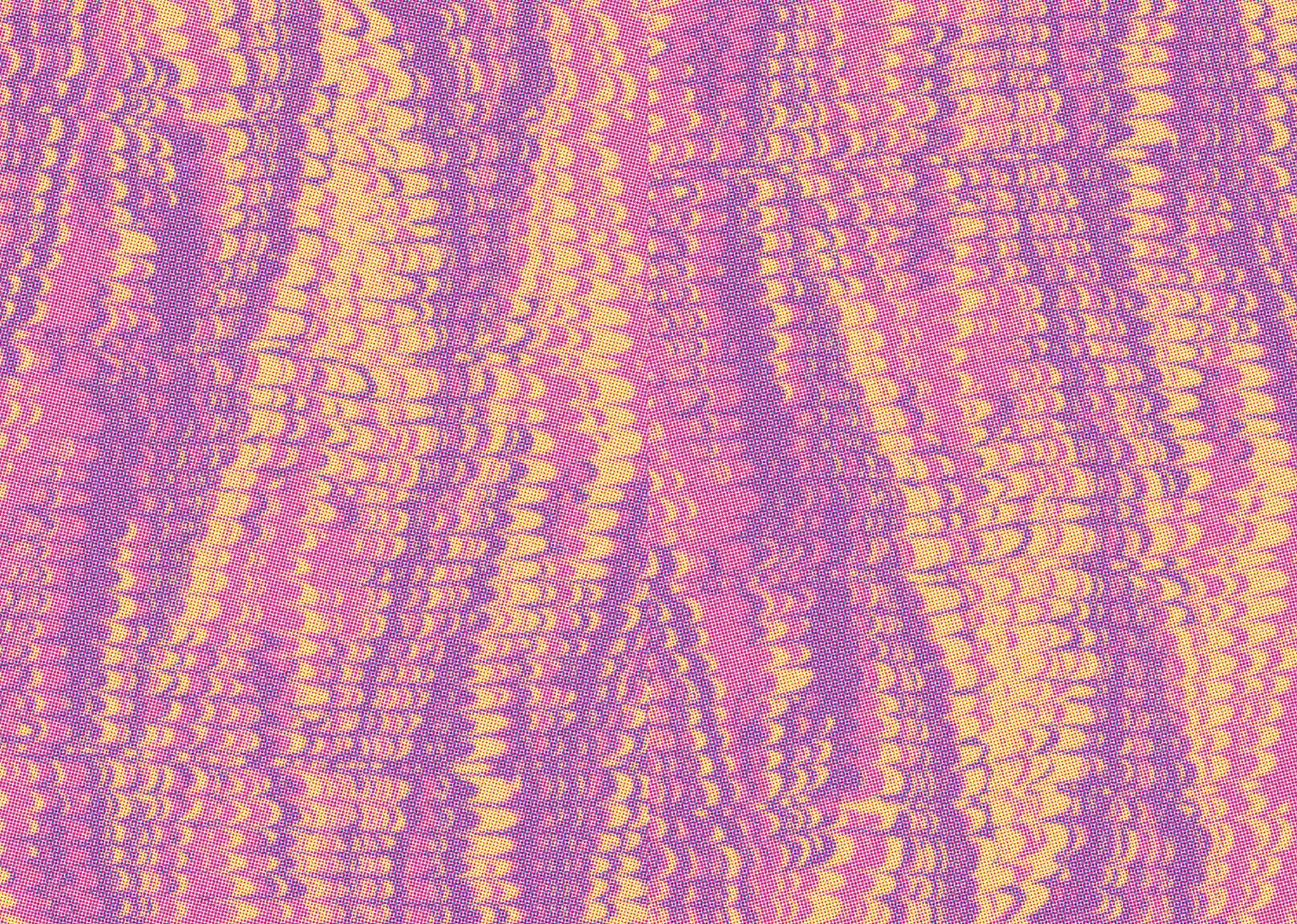
CONTACT

Direction jeunesse, éducation et citoyenneté
Service des actions éducatives et des pratiques citoyennes

dgaj-djec-saepc@gironde.fr
collegiens-lecteurs@gironde.fr
05 56 99 51 28

*

Impression : Centre d'Impression départemental
Conception graphique : Aubérie Vantomme





Et ils vivront
heureux
*et ils liront beaucoup,
beaucoup de livres...*